

Édition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
Etats-Unis et Empire Britannique	9.00
UNION POSTALE	10.00

Édition hebdomadaire	
CANADA	2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS !

Montréal, mardi 18 sept. 1928

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTRÉAL

TELEPHONE: - - HARBOUR 1241*

SERVICE DE NUIT: - - HARBOUR 1243

Administration: - - HARBOUR 3679

Rédaction: - - HARBOUR 3679

Gérant: - - HARBOUR 4507

LE DEVOIR

La tornade des Antilles ravage les côtes de Floride et de Georgie

(Voir page 3)

Vérités désagréables

L'effort qui nous attend — Les moyens de s'y préparer — Si nous ne le faisons pas...

Il ne faut point se lasser de répéter les vérités, même désagréables. On peut toujours d'ailleurs espérer qu'elles profiteront à quelqu'un.

Nous voici donc à la reprise de la plupart des cours et conférences. Nous voudrions redire que tous ceux qui le peuvent chez nous doivent s'efforcer d'en tirer tout le parti possible. Pourquoi?

Pour des raisons générales, et qui s'imposeraient en tout temps et en tout pays: chacun doit s'efforcer de porter au maximum sa valeur propre;

Pour des raisons particulières à notre temps et à notre race, qui viennent puissamment renforcer les premières.

Il suffit de n'être pas complètement aveugle ou totalement distrait pour constater qu'ici même, dans la province de Québec — et peut-être plus particulièrement dans la ville de Montréal — la vie ne sera point, pour les Canadiens français, chose de tout repos.

La concentration de plus en plus considérable des affaires entre les mains de capitalistes d'origine non française ne tend sûrement pas, de soi, à favoriser l'ascension des Canadiens français. D'autre part, et jusque dans le petit commerce, la concurrence des mêmes éléments tend à restreindre singulièrement la place et la part des nôtres.

Récriminer contre ces faits n'y ferait pas grand-chose. Cela ne les empêcherait point de subsister et de peser de tout leur poids sur notre vie. Il faut leur opposer, avec les vertus morales, le maximum de compétence.

Le Canadien français qui se sera renseigné, perfectionné, qui aura étendu ses moyens d'action, qui travaillera à plein collier, finira toujours par se faire une place. S'il ne donne pas son plein effort, il risque d'être tout simplement écrasé par la concurrence, ou relégué aux plus infimes besognes, d'être proprement, au pays de ses pères, un paria ou un coolie.

Nous avons le moyen de nous perfectionner, nous avons des cours, des écoles, des conférences qui sont à la disposition de tous. Il y en a pour tous et pour toutes les aptitudes. Il y en a pour les jeunes qui sont à se former, il y en a pour les hommes qui veulent se perfectionner. On n'a qu'à regarder autour de soi pour le constater, et s'il était besoin d'œuvres nouvelles, on peut compter que, sur un désir collectif nettement exprimé, elles ne tarderaient point à surgir.

Mais (nous prenons toujours pour acquis, cela va de soi, qu'il ne s'agit que de ceux qui ne suscitent point, par ailleurs, d'objections légitimes) les cours — du jour ou du soir — les écoles, les conférences les plus instructives n'agissent pas tout seuls. Il y faut la collaboration des hommes de bonne volonté; il y faut l'attention et l'effort des intéressés.

Et c'est ce que nous voudrions, une fois de plus, rappeler, non seulement aux jeunes gens, mais à ceux qui peuvent exercer sur eux quelque influence — à ceux-là surtout peut-être. Car les jeunes, trop pris par les distractions extérieures, trop portés à vivre uniquement dans le présent, peuvent ne pas voir l'effort qui les attend et les moyens qu'ils ont de s'y préparer. C'est à ceux qui ont l'expérience, et qui regrettent si amèrement parfois de n'avoir pas tiré plein profit de leurs jeunes années, qu'il appartient de les éclairer, de les inciter au travail, de leur en faire voir l'urgence et profonde nécessité.

Si nous ne le faisons pas, nous en souffrirons durement, et comme individus et comme groupe.

Omer HEROUX

L'actualité

La Plume comprend

La Plume m'aborde, la plume hérissee.

— Quel vent malin vous retousse de la sorte, mon pauvre La Plume? Auriez-vous des ambitions déçues pour Sainte-Marie, ce pauvre comté où il y aura bientôt plus de candidats libéraux que d'électeurs des deux partis?

— Je ne suis pas d'humeur à faire des farces. Pour aller droit au but, comme c'est ma manière à moi, je n'ai pas de porte de derrière, je suis en face, contre ton journal et contre toi.

— C'est un sentiment qui, pour être entier et franc, manque singulièrement d'originalité. Je vous ai rarement connu dans d'autres dispositions. Il n'y a que les élections fédérales qui vous remettent dans votre assiette et dans votre bon sens. Quand nous déconions les toriers d'Ottawa, vous nous trouvez intelligents, habiles, convaincants. Quand nous piquions les toriers de Québec ou que nous nous contentions de les coiffer du chapeau qui leur convient, vous êtes furieux et vous prétendez que nous sommes de mauvais foi, sous le fallacieux prétexte qu'ils sont étiquetés libéraux. Vous nous interdisez de regarder le contenu; vous nous imposez d'admettre l'étiquette même si nous la croyons menteuse. Nous ne pouvons rien y faire, mon pauvre La Plume, malgré notre désir de vous être agréable. Nous en avons pris notre parti — qui n'est ni bleu ni rouge. Il y a d'ailleurs compensation, puisque les bleus borgnes — il y en a autant que de libéraux — sont fort alertes à constater les fautes libérales à Québec vers lequel ils tournent leur bon oeil s'ils ne voient pas les fautes d'Ottawa qu'ils regardent de leur mauvais oeil. Ce serait beaucoup étonner que de vouloir que les partis politiques cessent deux yeux saufs et ouverts.

— Je n'ai pas besoin de tant de discours. C'est pour un affront tout à fait personnel que je t'en veux et que j'en veux au journal... Mon nom a été omis dans un compte rendu de banquet où la liste des noms avait été, au reste, prise dans un autre journal. L'intention mesquine est visible. C'est le seul nom qui manque. Je vois bien qu'il y a chez vous une liste noire, malgré les gorges chaudes que vous avez faites contre les journaux qui recourent à ce procédé digne des enfants en colère qui entrent: "Tu ne joueras plus dans ma cour!"

— Si je voulais être méchant, je vous épargnerais. La Plume, qu'à supposer que nous voulussions établir une liste de cette sorte, elle devrait être interminable, impossible à consulter et conséquemment inopérante si nous devons y faire figurer les gens de votre importance que les Anglais désignent sous le nom de nonentities; mais je ne serai pas méchant et puisque nous sommes près de l'heure de la mise en page où la température des courriers comme celle de l'atmosphère monte de plusieurs degrés à l'atelier de composition, nous allons y faire un tour. Peut-être cela vous intéressera-t-il.

Et nous sommes montés à la composition. Autour des formes, se heurtant souvent sur leurs arêtes dures, s'agitaient les metteurs en page. Entre leurs doigts nerveux ils tenaient des pincées de métal. Le moindre accident, et les lignes sont par terre étalées, brisées, méconnaissables. Il y a pis que cela: les caractères de monotypes, tous individuels comme on le sait. Si on les échappe c'est une bouillabaisse non plus de lignes comme pour la lino, mais de lettres. Impossible de s'y retrouver.

Voilà que le metteur en page principal tourne rapidement avec sa clé anglaise à manivelle les écrous qui ferment la forme. On pousse la table roulante qui la porte. Le monte-charge va soulever. Un ordre retenti; la forme est remise en place, rouvrée. Avec des pincées délicates, comme s'en servent pour s'épiler les coquettes, le metteur en page fouille dans le métal, retire une lettre, la remplace, en retire deux autres qu'il supprime, bloque avec des tiges de plomb. C'est une correction de la dernière heure. A peine la forme est-elle descendue qu'il faut en fermer une autre, remplacer un fillet par un autre plus long, mais impérieux auquel il faut de nécessité trouver place. C'est la fièvre qui accentue le rythme du travail à mesure que l'ouvrage, sur le cadran de l'horloge, grignote les minutes. Les ordres se croisent, les voix vacillent, les gestes sont brusques et gauches d'être trop rapides. Deux heures et dix: tout est des-

cendu. Un roulement terrible qui ébranle les murs s'élève des entrailles de l'immeuble et la presse, dans le sous-sol où nous sommes descendus, commence de vomir les journaux, aussitôt arrachés par les camelots qui courent les crier, dans la rue.

Je me tournai vers La Plume et lui dis:

— Peut-être comprendrez-vous maintenant, qui se charge de dresser les listes noires dans certains journaux et de commander les proscriptions?

— Oui, dit-il rasséréné, c'est tout un comité, un comité d'hystériques: la fièvre, la précipitation, le tumulte qui s'agitent à la musique d'un jazz endiablé.

Paul ANGER

Bloc-notes

Révolte

Il y en a eu une récente, parmi les membres de l'Empire Parliamentary Association qui visitent de temps-ci le Canada. Elle n'a pas eu de conséquences politiques, car elle est d'ordre gastronomique. Oui, gastronomique. Depuis leur débarquement à Québec, ces messieurs ont été invités à toutes sortes de dîners et de banquets, de l'Atlantique au Pacifique. Or, à ce que raconte un chroniqueur narquois, on leur servit immanquablement du poulet à toutes les sauces, et tous les jours, de Québec jusqu'aux confins de l'Ontario. Leur passage marqua la mort de milliers de poulets, de poules, de poulardes, de coqs, de cochets et de chapons, de Charlesbourg à Port-Arthur. Ce fut une dévastation sans nom. Les maîtres d'hôtels trouvant si facile de se tourner vers la basse-cour et de dire: "Faites les honneurs à ces messieurs, payez de vos personnes!" Rendus à Port-Arthur, la révolte des estomacs parlementaires gronda. "N'y avait-il donc que du poulet au Canada? Pas de ces savoureux agneaux de pré-salé, de ces rôtis de bœuf ruisellants d'un sang généreux, de ces jeunes veaux dont la voix ressemble si fort parfois... de ces côtelettes de mouton à l'anglaise, ornées de persil et de cerfeuil, sortant du grill odorant? Une éternelle condamnation au poulet? "Toujours du poulet", selon le mot du roi de France et de Navarre Henri IV? Les parlementaires s'unirent dans une protestation unanime, les télégraphèrent à Winnipeg: "S'avez-vous, n'importe quoi, de la grâce, à part la vache enragée et le poulet enragé!" mandait en son nom leur télégramme. Winnipeg se rendit en grommelant, malgré un commencement de résistance de la part des maîtres-queux et des maîtres d'hôtel. Quand les parlementaires furent à bord, on leur apporta... un exquis filet de bœuf dont le parfum inaccoutumé fit se gonfler de volupté leurs narines de Britanniques gourmands et affamés. Le poulet avait vécu, c'était au tour du bœuf de payer de sa personne. L'histoire ne dit pas si l'on servit ensuite du bœuf aux parlementaires, partout où ils passèrent... ce qui les aurait forcés à redemander du poulet à Victoria. Bœuf et poulet, poulet et bœuf, de l'Atlantique au Pacifique, ce serait à en perdre l'appétit...

Malices
Dans son journal, de publication posthume récente, lord Asquith écrit malicieusement de Lloyd George et de Winston Churchill qu'ils "ne peuvent penser qu'en parlant", tandis que d'autres ne pensent qu'en écrivant. Les esprits supérieurs, pensent sans cela, dit-il, et "la masse des gens ne pense pas du tout". Voilà qui est assez dur pour la démocratie et plusieurs de ses chefs contemporains; mais cela est-il si injuste? A combien de gens, par exemple, le récit des sanglantes exploits de Jules Coudreau a-t-il inspiré d'utiles réflexions, parmi les lecteurs des gazettes populaires? Et combien de ceux-ci s'arrêtaient-ils au cours de leurs lectures pour méditer sur ce qu'ils viennent de lire? S'ils savaient penser, tant de gens liraient-ils ces feuilles?

"Morticians"
C'est le nouveau nom, plus prétentieux que celui d'embaumeur ou d'undertaker, que viennent d'adopter aux États-Unis les directeurs de funérailles, ceux que chez nous l'on appelle des entrepreneurs de pompes funèbres. Les morticians des États-Unis ont assez mauvaise presse, par le temps qui court, chez nos voisins. On les y accuse d'avoir élevé déraisonnablement, non pas le coût de la vie, mais le coût de la mort. Un M. John C. Gebhart vient même de leur lancer à la tête un gros volume bourré de faits et de statistiques concluantes, où il s'acharne à démontrer que le mortician américain "exploite le chagrin des gens pour arrondir ses profits". Il y a aussi toute chose que la vanité des familles explorent, d'autant plus facile à exploiter que celles-ci ne veulent pas souffrir de la comparaison avec leur entourage. L'on veut "paraître" jusqu'à la tombe; et l'on paie en conséquence, car les morticians américains sont des spécialistes en exploitation des vanités familiales, affirme M. Gebhart. On compte

Napoléon Bourassa et l'Acadie

"Jacques et Marie" — Les origines de la "Petite Cadie" — Les personnages du roman — La famille de Napoléon Bourassa

(Par Placide Gaudet)

Tel est le titre d'"une page" que MM. les membres du comité du centenaire de Napoléon Bourassa m'ont prié d'écrire.

Mais parler de Napoléon Bourassa et de l'Acadie, c'est parler de son si beau roman intitulé: *Jacques et Marie* — "Souvenir d'un peuple dispersé".

C'est du mois de juillet 1865 au mois d'août 1866 que ce chef-d'œuvre littéraire canadien parut en feuilleton en treize fascicules de la *Revue Canadienne*, d'où on tira un certain nombre d'exemplaires, et c'est ce qui en forma la première édition, si la mémoire ne me fait pas défaut.

Grâce à l'amabilité d'un de mes professeurs de la classe française je pus, en 1867, lire et relire ce beau roman. J'y ai puisé mes premières notions du Grand Dérangement. En cette même année ou l'année suivante le *Moniteur Acadien* le reproduisit comme feuilleton, et la chose se renouvela plusieurs années plus tard par le même journal. Le *Courrier des Provinces Maritimes* et l'*Évangéline* le donnèrent également à leur public. Il s'en suivit que le nom de Napoléon Bourassa est devenu ou ne peut plus populaire dans les Provinces Maritimes.

Fait remarquable, c'est que ce littérateur émérite qui n'avait jamais avant ses dernières années visité l'Acadie est né à l'Acadie, non celle du pays d'Évangéline, mais celle de la province de Québec. En effet, à quelques milles de Saint-Jean d'Iberville, sur les bords de la petite rivière de Montréal, il y a une

pour peu de chose des ossements qui coûtent \$600 ou \$700; et il y a des morticians habiles qui savent souffler jusqu'à \$1500 d'une famille, pour des funérailles qui coûteraient raisonnablement \$125. Si M. Gebhart continue, le mortician américain aura la vie pénible et enviera presque ses clients.

G. P.

Un livre de pensées

LES PIERRES DE MON CHAMP

C'est une œuvre de mérite assez rare, que de faire un livre de pensées, à une époque où l'on pense si peu.

Sans doute, on n'écrit guère, si l'on n'a rien à dire; combien, cependant, se piquent d'écrire beaucoup, pour dire peu, ou rien qui vaille! Le recueil que Mademoiselle Taschereau vient de faire paraître aux *Éditions du Mercure* est propre à consoler des phrases creuses ou les mots sont comme vidés de leur substance, et des phrases trop larges qui revêtent des idées trop minces.

Dans *Les pierres de mon champ*, (1) il y a partout de la pensée, et qui se pose sur des objets divers, au hasard de l'observation; elle se distribue ainsi en fragments, qu'un fil tenu ne laisse pas de relier, mais dont chacun se suffit et retient longtemps le lecteur curieux des choses de l'esprit. Rien ne s'y rencontre, qui prétende à l'éclat; mais rien, non plus, qui soit banal ou rabattu. Une idée paraît-elle usée? Ne passons pas si vite, arrêtons-nous: voici un trait qui relève la pensée, une nuance qui la renouvelle, un mot qui révèle l'angle neuf sous lequel l'auteur a su la voir.

Aucune de ces pensées n'a cette complexité laborieuse que recherchent le faste et le raffinement; elles respirent toutes une simplicité sereine, qui se plaît dans la clarté des réflexions patentes.

Ses pensées, Mademoiselle Taschereau les a voulues vivantes aussi; et il en est peu qui ne soient assorties à ce dessein: alertes et vigoureuses, elles se rapportent à la vie, elles se rapportent à une application quotidienne.

Mais, pour en goûter le prix, en apprécier l'élévation, en sonder la saine profondeur, il faut savoir lire ce livre lentement, s'arrêter à chaque fragment, et penser soi-même. Car voici la première vertu de ce recueil: il fait réfléchir. On dirait de certaines de ces pensées, qu'elles ne sont là que pour en suggérer d'autres. L'auteur l'a voulu: c'est au lecteur à développer l'idée. Et rien ne saurait être plus intéressant, ni plus fécond en leçons heureuses, que la lecture d'un livre conçu dans cet esprit.

Ce que j'ai dit du fonds, je le dirais aussi de la forme. Car c'est un tout. Chaque pensée s'exprime dans les mots qui conviennent, et qui sont pleins de sens, parce qu'une longue attention les a muris. Les *Éditions du Mercure* ont très agréablement présenté cette œuvre remarquable.

Adolphe RIVARD.

(1) Préface par R. P. M.-A. Lamarche, O. P. — Montréal (Louis Carrier & Co), 1928, 133 pages. En vente au Service de librairie du *Devoir*, 75 sous l'unité.

paroisse dénommée Sainte-Marguerite de l'Acadie. Elle se trouve dans le diocèse de Montréal et fut formée en paroisse ecclésiastique en 1782 en démembrant les vieilles paroisses de Saint-Philippe, de La Prairie de la Madeleine et d'autres.

C'est sur cette paroisse que naquit, le 21 octobre 1827, l'auteur si sympathique de *Jacques et Marie*.

Pourquoi a-t-on donné à cette localité l'appellation d'Acadie?

C'est parce qu'en 1767, au retour d'un cruel exil de douze longues années en Nouvelle-Angleterre, des déportés acadiens du district du bassin des Mines et d'ailleurs s'y fixèrent et nommèrent la localité la *Petite-Cadie* qui plus tard se changea en l'Acadie.

Au nombre de ces familles, il y avait des Breaux, des Hébert, des Landry, des Trahan et plusieurs autres.

J'ai compulsé, à Montréal en 1903, les registres de l'état civil des paroisses de Saint-Philippe et de La Prairie de la Madeleine et y ai trouvé des actes de baptême d'enfants nés en exil variant d'un an à douze ans. Aussi plusieurs réhabilitations de mariages contractés en présence de témoins fautes de prêtres pour les bénir.

Ces infortunés, nous dit M. Bourassa, dans la préface de son roman, s'arrêtèrent sur les bords de la petite rivière de Montréal, à cet endroit où elle semble prendre plaisir à revenir sur son cours, comme pour mieux arroser les plaines fertiles qu'elle sillonne et rafraîchir ses ondes sous les ombres des ormes géants qui les abritent. Après avoir entamé la forêt et asséchée le sol par des travaux herculéens, ils y fixèrent leurs demeures.

Pour eux, la terre qui allait boire leurs sueurs et leurs larmes, recueillir leurs dernières espérances, donner des fleurs à leur vieillesse et garder leurs cendres bénies ne pouvait s'appeler autrement que celle où ils avaient appris à connaître tout ce que la vie donne de délices à toute jeunesse éclairée: ils firent dans les autres avec du foyer, comme ces autres pèlerins de l'Ausonie, ils nommèrent le coin de terre qu'ils venaient d'adopter la *Petite-Cadie*, du nom de la patrie perdue.

Ces familles, continue-t-il, étaient venues là, les uns après les autres, comme viennent les débris d'un naufrage sur la même falaise, quand, après bien des vents contraires, une brise continue se met à souffler vers la terre. Des pères qui avaient eu des familles nombreuses arrivèrent avec quelques-uns de leurs enfants, ou avec ceux de leurs voisins seulement; des jeunes filles, parties avec leurs parents, se rendirent avec les parents dans les autres; un homme qui comptait plusieurs frères parvint au terme de la route avec deux ou trois neveux; il n'entendait plus parler de ceux qui étaient restés en arrière; quelques amis, quelques alliés réussirent à se rejoindre à différents intervalles, mais cela fut rare. Un jeune homme qui s'était fait marin parvint à recueillir plusieurs des siens dispersés sur différents rivages.

Dans le cours de leurs pérégrinations, il y en eut qui franchirent des espaces incroyables, à pied, à travers les forêts, le long des fleuves, sur les rivières arides de la mer. Tantôt ils furent arrêtés par la maladie et la misère, d'autres fois ils s'égarèrent longtemps... Ils cherchaient un ciel ami qui leur rappelât celui qu'ils ne devaient plus revoir, ou ils mouraient en le cherchant.

"N'ont-ils pas bien gagné ce coin de terre où ils s'enfoncent pour rompre en famille le pain de l'exil, et raconter leurs tristes récits à des coeurs capables de les comprendre et de pleurer avec eux sans remords? Sans doute, ils aperçurent des larmes dans les yeux des étrangers qui les voyaient passer, mais à ceux-là ils ne pouvaient faire entendre leur langage, et ils portaient à leurs yeux la marque d'un crime national.

C'est au milieu de cette petite colonie d'humiles mais héroïques infortunés; c'est dans leurs champs, près de leurs chaumes déjà prospères, que naquit et grandit mon père, et c'est aussi là, dans cette *Petite Cadie*, qu'il m'est arrivé de voir le jour."

Je vais continuer à citer quelques extraits de la Préface du livre de M. Napoléon Bourassa:

"Fondateurs de la paroisse, les premiers dans l'aisance, les Acadiens se sont liés avec toutes les familles qui s'étaient fixées autour de leurs établissements; la mission leur a été confiée par les autorités locales, et j'en suis fier, car ces braves gens n'ont apporté sous le toit qui les a recueus que les traditions de l'honneur le plus vigoureux et des vertus les plus robustes.

"Je n'ai jamais pu connaître ceux qui vinrent déjà grands dans le pays, malgré l'âge avancé qu'ils

ont atteint; je me rappelle seulement avoir vu les enfants de l'exil, ceux qui naquirent après le départ, sur des vaisseaux, ou dans les ports, et que leurs mères portèrent sur leur sein tout le long de la route. Je me souviens surtout d'avoir entendu raconter souvent, quand j'étais petit, l'histoire douloureuse de toutes ces familles et ces tristes anecdotes ont exercé mon coeur à la pitié.

"Je ne sache pas qu'aucune ait été notée. Il serait difficile aujourd'hui (1865 ou 1866) de les recueillir dans leur exactitude primitive; malgré que la source en soit peu éloignée, il s'y est évidemment introduit beaucoup de versions étrangères et invraisemblables; elles ne peuvent donc trouver place que dans le recueil des légendes de mon village. Mais prises dans leur ensemble, elles pourront toujours servir à témoigner d'un fait cruel de l'histoire, comme ces débris de la nature morte, disséminés dans les diverses stratifications du globe, annoncent les cataclysmes qui l'ont bouleversé.

"Le récit que je vais entreprendre résume les impressions vagues qui me sont restées de tous ceux que j'ai entendus dans mon enfance sur les Acadiens, et il rappellera le plus fidèlement possible l'existence éphémère d'un peuple que la Providence semblait destinée à une vie nationale plus longue et plus heureuse, tant qu'elle avait mis en lui de foi, d'amour et d'énergie."

Les mots en caractères italiques sont de moi. Evidemment l'auteur semblait croire que la race acadienne était éteinte et il n'est pas le seul à avoir eu cette fausse opinion de nous. Quand, en 1901, à la bibliothèque du Parlement à Ottawa, j'eus l'honneur et le plaisir de faire sa connaissance, il m'exprima chaleureusement la joie qu'il éprouvait en constatant que l'Acadie était bien vivante.

Vers la fin de la Préface M. Bourassa dit: "M'étant engagé à faire une oeuvre d'imagination, j'ai trouvé au milieu de mes souvenirs, dans les sphères du monde que j'ai le plus connu et le plus aimé, un thème qui put me fournir beaucoup de vertus à imiter, beaucoup de courage et de persévérance à admirer, beaucoup de pérépéties et de combats à raconter, et je l'ai trouvé au berceau de ceux qui vinrent fonder les humbles hameaux où j'ai vu le jour."

Quels beaux sentiments élevés, quelle touchante sympathie envers les fondateurs acadiens de la *Petite Cadie*! C'est "le monde" qu'il a "le plus aimé". Il est "fier" de ce que sa famille "tient à leur sang". Ces paroles nous porteraient à croire qu'il avait lui-même du sang acadien dans les veines. Mais, malheureusement pour nous, tel n'est pas le cas.

Je le regrette et je suis certain que mes compatriotes partageront le même sentiment de regret. Nous serions vraiment très fiers et très honorés de le réclamer comme l'un des nôtres, même par quelques gouttes de sang acadien. Le nom de Napoléon Bourassa fut, pour ceux de ma génération (j'ai 78 ans), très populaire en Acadie. Son beau livre fut lu avidement et nos journaux acadiens: *Le Moniteur Acadien*, le *Courrier des Provinces Maritimes*, et l'*Évangéline* l'ont reproduit comme feuilleton.

Je me suis donné la peine de tracer la filiation de Napoléon Bourassa jusqu'à François Bourassa, originaire de St-Hilaire de Loubay, évêché de Luçon (Vendée), et souche de sa famille au Canada. Voici ce que j'ai trouvé.

A l'Acadie ou *Petite-Cadie*, si on le préfère, un rapatrié du Massachusetts, originaire de la paroisse de St-Joseph de la Rivière-aux-Canards, au bassin des Mines, en la vieille Acadie, revenu de l'exil en 1767, dénommé Amand Breaux, épousa en secondes nocces, le 22 juin 1795, Marie Jannot qui convola pour la troisième fois. Elle avait eu de son deuxième mariage avec Albert Bourassa un fils prénommé François, né le 29 novembre 1785. Cet enfant n'avait que trois mois et demi quand il perdit son père le 5 février 1786 et était âgé de neuf ans, quand Marie Jannot, sa mère, convola en troisièmes nocces avec Amand Breaux. Celui-ci adopta le jeune François comme son propre enfant, et à sa mort, le 17 mai 1810, il lui donna sa part d'héritage égale à celle de ses propres enfants. Or, ce François est le père de Napoléon, l'auteur de *Jacques et Marie*. Il est facile maintenant de comprendre pourquoi Napoléon Bourassa aimait tant les Acadiens fondateurs de son village.

A l'âge de 27 ans, François Bourassa, orphelin adopté par Amand Breaux, épousa le 6 septembre 1812 Geneviève Patenaude. Il était alors marchand et plus tard il devint capitaine des milices de son village. Il mourut le 19 septembre 1869, trois ans après la publication de la première édition du beau livre de son fils Napoléon, laissant sa famille dans l'aisance, un nom honoré et sans tache.

LES PERSONNAGES DE JACQUES ET MARIE

Je tiens de la bouche même de Napoléon Bourassa que, à l'exception des officiers anglais et des deux sauvages acadiens qui figurent dans *Jacques et Marie* ont été choisis parmi les noms des premiers colons acadiens qui s'établirent à la *Petite-Cadie* et de ceux de leurs enfants.

Un Jacques Hébert, époux de Marie Landry arriva à la *Petite Cadie*

en 1767, et mourut le 25 janvier 1770, âgé de 45 ans, soit deux ans et quatre mois après son retour de l'exil. Or, quatre ans plus tard, le 14 février 1774, Marie Landry, sa veuve, convola en secondes nocces avec François-Modeste Bourassa, veuf de Marie Sénécal, et grand-oncle de Napoléon Bourassa. Deux années auparavant, un autre parent de l'auteur de *Jacques et Marie* nommé Vital Bourassa, fils d'Antoine et de Marie Moquin, épousa le 1er juin 1772, Marie Hébert, fille de Jacques et de Marie Landry. Il ne faut pas oublier que le 22 juin 1795, Marie Jannot, grand-mère paternelle de Napoléon Bourassa, convola en troisièmes nocces avec Amand Breaux. Le père d'Amand avait le prénom d'Alexis et celui-ci avait aussi un fils ayant le même prénom.

En créant ses personnages, Napoléon Bourassa a pris le prénom d'Alexis, d'un des Breaux, y a ajouté le nom de Landry et en a fait Alexis Landry. Les romanciers ont ces privilèges. Il en est de même pour Marie Landry. On a vu plus haut que Marie Hébert épousa Vital Bourassa. Or, la mère de cette Marie était Marie Landry, par conséquent il a donné à la fiancée de Jacques Hébert les noms et prénoms de la mère de la femme de Vital Bourassa, c'est-à-dire Marie Landry.

Quant à Jacques Hébert il n'a eu aucune difficulté à créer ce personnage, puisque Jacques Hébert, décédé le 25 janvier 1770, avait un fils prénommé Jacques et celui-ci épousa le 22 avril 1782, Marie-Louise Demers. Il y avait encore à la *Petite-Cadie* un autre Jacques Hébert qui épousa le 18 septembre 1769, Marie Trahan.

C'est un nommé Jacques Hébert qui donna le terrain pour construire une église après 1782.

Il y a dans *Jacques et Marie*, un Pierre Trahan et un Janot Pierre, deux frères. On sait que Pierre et Janot celui de Jean. Ils sont fils de Jean-Bte Trahan et de Marie Hébert. Ceux-ci sont tous deux morts à la *Petite-Cadie* en 1778 à trois mois d'intervalle. Or, à La Prairie de la Madeleine, le 11 octobre 1766, Pierre Trahan prit pour femme Marie Richard, veuve de Pierre Boudreau. Au même lieu, le 11 janvier 1779, Jean-Baptiste (Janot) Trahan se maria à Marie Choate, fille de Dominique et de Françoise Boudreau.

Je pourrais ajouter les noms d'autres familles acadiennes qui se réfugièrent à la *Petite-Cadie* et s'y fixèrent, mais ceux qui précèdent doivent suffire.

Quand on connaît, comme moi, les noms et prénoms de ces colons et ceux de leurs enfants, il est facile de comprendre comment il a été facile à Napoléon Bourassa de créer ses personnages en les prenant à la *Petite-Cadie*.

Comme je l'ai dit, Napoléon Bourassa est né à l'Acadie (*Petite-Cadie*) autrement dit Sainte-Marguerite de Blainville, le 21 octobre 1827; il épousa en 1857, Marie-Azélie Papineau et mourut le 27 août 1906. Il est fils de François Bourassa né le 29 novembre 1785, marié le 6 septembre 1812 à Geneviève Patenaude et décédé le 19 septembre 1869.

L'auteur de *Jacques et Marie* laisse plusieurs filles et deux fils dont l'un, Gustave, est mort prêtre, et l'autre, Henri, dirige le *Devoir*, de Montréal. La vie de l'un et de l'autre atteste la vérité du vieil axiome qui dit que "bon sang ne peut mentir".

Placide GAUDET
Shédiac, N.-B.,
ce 29 août 1928.

Le congrès de la Fidac

Paris, 18. — On mande de Bucarest que le 9e congrès de la "Fid

LETTRES AU DEVOIR

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Sur la lettre de M. Tremblay

Montréal, 16 septembre 1928
M. le directeur,
Pai l'avec intérêt dans votre édition du 14 courant, la lettre de M. l'avocat Thomas Tremblay au sujet de la portée pratique de nos Semaines Sociales et d'un projet comportant la formation de comités de comté pour le bien-être de l'agriculture. Ces comités de comté, aidés de sous-comités paroissiaux, auraient surtout pour mission d'enquêter sur les faits de désertion rurale et d'y fournir un prompt remède.

Dans la conférence à laquelle M. Tremblay veut bien se référer, nous lecteurs, ne n'ai pas vu, tout en sollicitant l'aidé souverain du curé, préconiser un système d'enquête exclusivement paroissial. L'idée de M. Tremblay serait donc excellente si, comme il paraît d'ailleurs s'en douter, elle ne venait en conflit, du moins en parallèle avec d'autres projets en marche.

L'Union Catholique des Cultivateurs travaille en ce moment, malgré toutes sortes d'embarras, à fonder dans la province, outre les cercles paroissiaux, des Unions Régionales dont la nécessité se fait partout sentir et que le Boerenbond belge a eu soin d'ajouter à son organisation centrale. (On les nomme la-bas, fédérations d'arrondissement.) Or un viel adage scolastique dit qu'il ne faut pas multiplier les êtres (individus ou entités morales) sans nécessité; non multiplions-les entia sine necessitate. L'Union s'est donnée pour but, dès les commencements, de faire ou susciter toutes sortes d'enquêtes utiles et de travailler efficacement au bien-être de l'agriculture.

De plus l'estime que le groupe régional est plus logique et plus efficace que l'organisation par comtés. Du point de vue qui nous occupe, la ligne de démarcation des comtés ruraux est simplement idéale. Tandis qu'une région agricole doit être, proprement constituée et différenciée par la nature du sol, le marché, les voies de transport, peut-être aussi les qualités natives des régions. L'étendue du territoire n'y fait rien; c'est ainsi que les Iles Dupas et Saint-Jacques forment à elles seules un district rural dont les habitants auraient mille avantages à s'unir dans la même culture et les mêmes procédés d'exploitation. C'est dire aussi que les enquêtes agricoles couvrant une "région" ont plus de

Remerciements

FORTIER — Madame Paul Fortier remercie bien sincèrement les personnes qui ont voulu lui témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de son regretté mari, Paul Fortier, survenu par suite de mémoires, tribulations, bouquiers spirituels, visite ou assistance aux concubines.

Avis de décès

ETHER. — A Montréal, le 16 septembre 1928, à 40 ans, dans J.-E. Ether, marié, nee Yvonne Lévesque. Les funérailles auront lieu mercredi 19 courant, à 10 heures, à l'église de la Sainte-Trinité. Le convoi funéraire partira de la demeure de la famille à 9 heures, 135, rue Saint-Jacques. Le service sera célébré à 8 heures, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Nécrologie

ANGELL — A l'île Perrot, le 16, à 61 ans, Elisabeth Angell, épouse de Georges Angell. BÉDARD — A l'hôpital du Sacre-Coeur à Cartierville, le 16, à 56 ans, Mlle Edmond Bédard, nee Louise Gosselin. BÉLISSE — A Montréal, le 16, à 51 ans, Arthur Bélisse, fils de feu Alfred Bélisse, époux de Gracielia Basti. CADIEUX — A Lacelle, le 16, à 32 ans, Joseph Cadieux, fils de Zélie Cadieux. CHARLES — A Montréal, le 16, à 13 ans, Antoine Charles, fils de Percival Charles et de Marie-Louise Delorme. CREVIER — A Ville-Marie, le 16, à 63 ans, Fabiana Desroches, épouse de Louis Crevier. DUBOIS — A l'hôtel-Dieu, le 16, à 56 ans, Angeline Allard, épouse d'Emmanuel Duganais. GENDRON — A Montréal, le 16, à 28 ans, Alfred Gendron, époux d'Annoncée Gendron. GOSSELIN — A Montréal, le 16, à 82 ans, Dame veuve Jean-Baptiste Gosselin, nee Apolline Côté. GRAVEL — A Montréal, à 41 ans, M. Victor Gravel, fils de M. Irène Gravel. LACOURSIÈRE — A St-Marc des Carrières, le 15, à 43 ans, Gabrielle Lacoursière, épouse de Benoît Dussault, maître de cette paroisse et préfet du comté. LACASSE — A Montréal, le 16, à 17 ans, Rolande Lacasse, fille de M. J.-E. Lacasse et d'Eugénie Poirier. LAFERRIÈRE — A Montréal, le 16, à 26 ans, Blanche Laferrrière, épouse de David Lapierre. LASSIER — Henri Lassier, employé des Postes durant 31 ans est décédé à Beauharnois, à 54 ans. MARTIN — A Montréal, le 14 sept., à 48 ans, M. Denis Martin, époux de Rachel Nolet. LARIVÉE — A Montréal, le 15, à 59 ans, Wilfrid Larivée, époux de Fabiola Chartrand. PLOURDE — A Montréal, le 16, à 61 ans, Arthur Plourde, époux d'Augustine Laporte. POITRAS — A Montréal, le 16, à 78 ans, Stanislas Poitras, époux d'Alphonse Blanchard. PRIMEAU — A Montréal, le 16, Zélie-Henri Primeau, époux de Blanche Dupont, à 53 ans. VIEN — A Chambly Canton, le 16, à 34 ans, Rodolphe Vien, époux de Yvonne Soré.

La Société Coopérative DE FRAIS FUNÉRAIRES Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Assurances Funéraires HARBOUR 5555 302, RUE SAINT-CATHERINE EST

BOURGIE La Compagnie d'Assurance Funéraire URGEL BOURGIE LIMITEE Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Assurances Funéraires YORK 1811 Sympathie Service 1420, Notre-Dame Ouest

CHANGEMENTS DANS LA POLICE

Plusieurs changements dans le personnel de la police ont été annoncés par le chef Langevin, hier après-midi.
Le capitaine Bilodeau, qui était à la tête de l'escouade chargée de recouvrer les automobiles volées, prend le commandement du poste de police de Villieray.
Le capitaine Desmarceaux, qui avait le commandement du poste de Villieray, devient capitaine du poste de Ville-Marie.
Le capitaine Grégoire, qui avait le commandement de l'escouade des mœurs, prend le commandement des postes de la Côte Saint-Paul et de Village Turcot.
Le lieutenant Archambault, de l'escouade des mœurs, est attaché au poste de la rue Saint-Hubert.
Le sergent Joseph Sénécal, de l'escouade des mœurs, est attaché au bureau du secrétaire d'Amours.
Le sergent D. Gagnon, du garage, prend le commandement du garage.
Le sergent Daigneault, du garage, reste attaché au garage.
Le sergent Lèvesque, du garage, est attaché au bureau de la circulation.
Le sergent McEnroe, du garage, est attaché au poste de Maisonneuve.
Le sergent L'Heureux, du poste de Maisonneuve, est envoyé au poste de l'avenue Hôtel-de-Ville.

LE TARIF DE L'EAU A MONTRÉAL

LES MANUFACTURIERS DEMANDENT UNE RÉDUCTION — L'UNION COMMISSAIRE DES ACCIDENTS DU TRAVAIL ICI — L'INSPECTION DES INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

L'Association des Manufacturiers canadiens a l'intention de faire tout son possible pour obtenir une réduction des tarifs de l'eau fournie par la ville de \$1.15 le mille pieds cubes à 95 cents.

Cette décision a été prise hier à la suite d'un déjeuner de la succursale de Québec et de la succursale de Montréal de l'Association, qui a eu lieu au Club Canadien.

Les succursales de Grand'Mère, Shawinigan Falls, Victoriaville, Trois-Rivières et Sherbrooke demandent aussi qu'un commissaire de la nouvelle commission des accidents du travail soit nommé par le gouvernement de Québec pour siéger en permanence à Montréal.

Les membres de l'Association veulent aussi que le gouvernement provincial les reçoive pour discuter avec eux la nouvelle loi touchant l'inspection des installations électriques. Il paraît que la nouvelle loi cause beaucoup de soucis aux gérants des grandes usines.

Au sujet de la réduction des tarifs de l'eau, M. Leslie Drake, le président, a déclaré: "Plusieurs de nos manufacturiers achètent leur eau de la Montreal Water & Power. Le tarif général chargé par cette compagnie était de 70 cents par mille pieds cubes ou 70 cents pour 6,250 gallons. Il y a cependant certains cas où la compagnie chargeait jusqu'à 93 cents, le mille pieds cubes. La ville de Montréal, depuis qu'elle a acquis la compagnie, a établi uniformément son tarif de \$1.15. D'après le règlement de la ville, les tarifs sont un minimum de 6 pour cent de l'évaluation du loyer annuel et, là où il y a un compteur, de \$1.15 le mille pieds cubes. Cependant, dans les cas où les dépenses du compteur n'atteignent pas l'évaluation du loyer, la ville a le droit de percevoir 6 pour cent d'après la valeur locative.

Le tarif de Montréal, \$1.15 du mille pieds cubes, donne 18.45 cents du mille gallons. Le tarif à Toronto est de 13.34 cent le mille gallons et à Hamilton de 7.1-2 cents le mille gallons.
M. Drake fait ensuite remarquer que la ville a déclaré dernièrement par l'entremise de M. Desroches, que tous les citoyens doivent être traités de la même façon et payer le même prix pour leur eau. Dans ce cas, il ne reste qu'une chose à faire pour l'Association, c'est de demander à la ville la réduction de ses tarifs, qui sont trop élevés pour tout le monde.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

Au sujet de la loi des accidents du travail, M. Henri Rolland, président de la succursale de Québec de l'Association, remarque que 85 pour cent des cas d'accidents qui sont rapportés à la commission viendront du district situé dans les limites d'un triangle formé par Hull, Sherbrooke, Trois-Rivières. Comme toute la machinerie de la nouvelle loi, la commission est établie à Québec, il est difficile de procéder avec rapidité et cela entraîne des dépenses de voyage, de correspondance, de télégraphie, etc. Il devrait y avoir un bureau à Montréal.

Une résolution à cette fin fut ensuite adoptée et envoyée au gouvernement.

Aux électeurs de Sainte-Marie

M. Albert McCaughan, qui a la surveillance des listes de votation provinciales, a déclaré hier après-midi que les électeurs de Sainte-Marie dont les noms sont sur la liste électorale actuellement en vigueur mais qui ont changé de domicile et de comté depuis les dernières élections générales auront le droit de voter à la prochaine élection partielle dans ce comté pourvu que le scrutin soit tenu avant le 5 avril prochain.

M. McCaughan a ensuite annoncé que le 1er novembre prochain, des bureaux seront établis dans toutes les parties de la ville pour la confection de la nouvelle liste électorale.

M. Joseph-A. Bradette, 42 ans, député libéral de Temiscamingue-Nord, est le dernier étudiant enregistré à l'Université d'Ottawa. Il étudie pour obtenir le baccalauréat en arts, et projette d'entrer à Osgoode Hall l'an prochain pour devenir avocat.



M. JOSEPH-A. BRADETTE, 42 ans, député libéral de Temiscamingue-Nord, est le dernier étudiant enregistré à l'Université d'Ottawa. Il étudie pour obtenir le baccalauréat en arts, et projette d'entrer à Osgoode Hall l'an prochain pour devenir avocat.

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

SYNDICAT DES LATTEURS

Le syndicat catholique national des laitiers s'assemble ce soir, à la salle No 3-4, édifice des syndicats catholiques, 655, de Montigny est. Rapport de M. C. Bernier, agent d'affaires, sur les activités de la quinzaine. Rapports des officiers. M. C. Bernier donnera un rapport sur les délibérations du Congrès de la C.T.C.C. Tous les membres sont priés d'assister. Par ordre.

A 7h 30, le même soir, assemblée des bourgeois-laitiers. Tous les patrons sont cordialement priés d'assister à cette réunion pour faire l'étude de leurs propres questions. Par ordre.

CONSEIL CENTRAL

Le conseil central des syndicats catholiques a tenu une importante réunion vendredi dernier, sous la présidence de M. C. Bernier, qu'a remplacé M. J.-G. Brière, vice-président, au cours de la séance.

La séance a été prise en partie par le rapport des délégués au Congrès de la C.T.C.C.: MM. J.-B. Delisle, J.-G. Brière et G. Tremblay. MM. Le Pouliot et E. Ouellette ont fait rapport sur une soirée organisée par le Comité des Semaines sociales, à Saint-Hyacinthe. S. G. Mgr Langlois a été le conférencier.

Un comité spécial composé de MM. C. Bernier, E. Provost et G. Tremblay a été chargé de préparer une grande célébration du neuvième anniversaire de fondation du Conseil central des syndicats catholiques. En effet, c'est le 20 février 1920 qu'a été fondé le Conseil central des syndicats catholiques de Montréal.

Le Conseil a adopté des résolutions de sympathie à l'endroit de M. Jos. Julien, à l'occasion de la mort de sa mère; à l'endroit de A. Latreille, ex-délégué au Conseil, à l'occasion de la mort de son frère, qui était en même temps l'oncle de M. Alfred Charpentier; à l'endroit de M. A. Bisson, président du syndicat des laitiers, à l'occasion de la mort de son épouse.

MM. C. Bernier et G. Tremblay ont été délégués par le Conseil aux fêtes du centenaire de Nap. Bourassa, qui auront lieu dimanche prochain à Montebello.

SYNDICAT DES BRIQUETEURS

L'exécutif du syndicat des briqueteurs se réunira ce soir, au bureau de M. J.-B. Delisle, agent d'affaires, pour questions importantes. Tous les membres sont priés d'assister. Par ordre.

Le syndicat des briqueteurs, à sa dernière réunion, a adopté une résolution de sympathie à l'égard de M. J.-B. Delisle, agent d'affaires, qui vient de perdre un de ses fils.

La langue française

Exposer non de façon fantaisiste, mais en philosophe, les principales raisons que nous avons, Canadiens français, de garder notre langue; présenter ses arguments dans un style savoureux plein d'humour, voilà la belle et utile affaire que vient d'accomplir le supérieur du séminaire de Rimouski, le curé noine Fortunat Charron. Au vrai ces pages excellentes ont été écrites à l'occasion du vingtième anniversaire de l'action sociale catholique, mais à cause de leur mérite et de leur portée générale, l'Œuvre des Tracts a cru bon de les publier dans sa collection. C'est une des meilleures brochures qu'on a l'air avec intérêt et profit. On s'en servira en maintes occasions opportunes. C'est pourquoi chaque dévot devrait se la procurer et l'avoir constamment sous la main.

Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire.

En vente à l'Action Paroissiale 4360, rue de Bordeaux. (Communiqué).

Un dispensaire à l'hôpital du Sacre-Coeur

M. Allan Bray proposera à la ville de contribuer une somme de \$3,000 pour l'établissement d'un dispensaire à l'hôpital du Sacre-Coeur de Cartierville.

M. Allan Bray aurait reçu du gouvernement provincial l'assurance que la province amènera le dispensaire.

Pacifique Canadien

MONTREAL-SAINT-JEAN, N.B. A partir de mardi, le 18 septembre, les trains nos 15, 16, 39 et 40 circulant entre Montréal et Saint-Jean, N.B., comporteront un wagon-buffet-bibliothèque-observatoire à compartiments. (r.)

"Puis, au matin, un bain chaud vous rafraîchit, une douche froide vous réchauffe, et vous voilà tout éveillé. "Chaque appartement a le caractère parfaitement privé. Vous pouvez vous baigner, soit d'une douche, soit d'une baignoire. Vous avez tout le confort de votre propre demeure avec, en plus, les avantages de l'hôtel moderne.

"L'essai de faire un peu différent de l'ordinaire, et, à en juger par la liste de mes pensionnaires, j'y réussis.

"Appartements de célibataires à \$17.50 et plus par semaine. Appartements complètement meublés avec cuisine, à partir de \$28 par semaine. Pour location temporaire, \$3.00 et plus.

GERANT

Hôtel de La Salle A APPARTEMENTS 120 RUE DRUMMOND, IMMEDIATEMENT PLUS BAS QUE SAINT-CATHERINE

LA VIE DES SAINTS

Martyrologe — Saint Thomas de Villeneuve, archevêque espagnol — Saint Joseph de Cupertino, religieux de l'ordre de Saint-François — Saint Ferréol, martyr — Saints Dizier et Rainfroy, diacres et martyrs.

SAINT THOMAS DE VILLENEUVE naquit en 1488, d'une grande famille espagnole. Il reçut de ses parents d'admirables exemples de charité à l'égard de tous les malheureux. Aussi, tout jeune encore, il se distingua par sa mansuétude envers les pauvres. Après ses études, à la mort de son père, il transfirma sa maison en hôpital, distribuant ses biens aux miséreux, puis entra chez les Ermites de Saint-Augustin. Brillant professeur, il fut surtout un prédicateur éloquent. Ses prédications transformèrent Salamague. Il fut forcé d'accepter l'archevêché de Valence. Devenu archevêque, il entreprit la réforme de son diocèse par l'exemple. Tous ses revenus passaient en bonnes œuvres. Il opéra de son vivant plusieurs miracles. Quand il mourut, le 8 septembre 1555, il était dans le dénuement.

Admis à l'étude de la pharmacie

L'examen semi-annuel pour l'admission à l'étude de la pharmacie a eu lieu les 6 et 7 septembre 1928, à l'Université de Montréal, et à l'Université Laval de Québec, avec le résultat suivant, par ordre de mérite.

Admis à l'étude de la pharmacie, MM. Albert Dugal et Réal Charette.

Admis sur les lettres: MM. Frank Miller, Roland R. Laroche, Francis Zabalah, Emile Marier, Richard Hébert, J.-L. Lamarre et J.-W. Ménard.

Admis sur les sciences: MM. Wm. Superstein, René Tremblay, Mco Fineberg et Elie Rokita.

Les candidats suivants auront une matière à reprendre au prochain examen préliminaire: Elie Rokita, Camille Bédard, Paul-Emile Ruel, Jean Braule et G.-H. Saint-Pierre.

Les examinateurs étaient MM. l'abbé J.-O. Maurie, Dr W. H. Atherton, Aime Cousineau, avec M. A.-F. Larose, proviseur général; Maurice Dion, proviseur pour Québec, et H.-J. Pilon, secrétaire-régistrateur.

Causerie du R. P. Lebel, S.J.

Le R. P. Léon Lebel, S. J., auteur des Familles nombreuses, donnera la causerie au prochain déjeuner de la Ligue du progrès civique, à l'hôtel Windsor, mercredi prochain, 19 septembre, à midi 30.

Le problème des familles nombreuses au Canada et sa solution, est le sujet que traitera le R. P. Lebel.

35 victimes dans l'île Monserrat

Londres, 18. — Trente-cinq pertes de vie sur l'île Monserrat ont été officiellement rapportées, au bureau des colonies, comme résultat de l'ouragan qui a dévasté Porto-Rico. Cinquante autres personnes ont été blessées. Toutes les victimes sont des naturels de l'île.

L'île Monserrat, qui se trouve à environ 250 milles au sud-est de Porto-Rico, juste dans la direction de l'ouragan, a sérieusement souffert. Tous les établissements publics ont été endommagés, plusieurs immeubles ont été rasés et les deux tiers des habitations des paysans ont été détruites.

Monserrat est une colonie anglaise. L'île mesure 8 milles par 12 milles et a une population approximative de 12,000 habitants.

Cours d'histoire de Jean Bruchési

Le cours d'histoire générale à la Faculté des lettres est devenu un cours public du soir. Il sera donné tous les lundis soir, à 8 heures et à 9 heures, à partir du lundi 24 septembre, par M. Jean Bruchési, qui remplace M. Jean Désy, parti définitivement pour Paris.

"J'ai une femme de chambre" "RIEN ne la distingue particulièrement de la moyenne des femmes de chambre... mais comme elle fait bien les lits! Les draps, repliés aux bords, ne tirent pas le moins du monde. Quand vous vous glissez sous ces couvertures fraîches et immaculées, vous savez que la nuit vous sera bonne. Et j'ai des femmes de chambre comme celle-là à chaque étage.

GERANT

Hôtel de La Salle A APPARTEMENTS 120 RUE DRUMMOND, IMMEDIATEMENT PLUS BAS QUE SAINT-CATHERINE

REMEDE POUR JEUNES FILLES

Les Mères recommandent le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Sydney, N.E. — "Ma fille, de 16 ans, a pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour la faiblesse et les douleurs. N'étant pas très forte, elle ne pouvait sortir avec les autres filles. Nous en avons acheté six bouteilles qui ont été très efficaces. Elle travaille dans un magasin et marche trois milles tous les matins et trois milles le soir." — MME MARY VANCE, 44 Lingard Road, Sydney, N.E.

Pinewood, Ont. — "Ayant des douleurs continuelles dans le dos et le côté, je passais deux jours au lit chaque mois. J'ai pris trois boîtes de tablettes du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham qui m'ont fait grand bien. Je recommande votre bon remède à plusieurs amies, et j'en ai donné à ma fille de 17 ans." — MME ALFRED OUELLETTE, Pinewood, Ont.

"Les locataires de M. Blondeau"

AU GESU LE 26 SEPTEMBRE 1928 "LES LOCATAIRES DE M. BLONDEAU" comédie en quatre actes d'H. Chivot, sera donnée au Gesu, mercredi le 26 septembre prochain.

La distribution comprendra: MM. H. Charland, L.-P. Hébert, L.-P. Mercure, F. Dufresne, A. Amiralet, G. Carmel, M. Lambert, etc.

La direction artistique est de Louis-Philippe Hébert. Billets actuellement en vente au sous-sol de l'église du Gesu.

Pour renseignements: Lancaster 4453. Répétition pour enfants, samedi le 22 septembre. (Communiqué)



Confortable --- malgré vents et tempêtes

Avec l'automne viennent les journées fraîches et les nuits froides, avec des pluies fréquentes. Mais l'inclemence de la température passera inaperçue pour vous si vous avez une bouillotte à gaz dans votre cave. Celle-ci vous fournira une température toujours égale, au degré désiré, sans que vous ayez à exercer aucune surveillance, car le système est entièrement automatique. Chauffez-vous au gaz, c'est le mode de chauffage le plus propre et le moins laborieux qui soit.

Un représentant compétent et courtois ira vous fournir chez vous tous les renseignements voulus sur le chauffage au gaz — sans frais ni obligation de votre part. Téléphonez à

Main 4040 — Section du Gaz Industriel

Montreal Light Heat & Power

Siège Social — 107 Craig ouest — Montréal

Plus de combustible à transporter, plus de cendres à enlever — nous nous chargeons de la partie ennuyeuse du travail — et nous vous fournissons un combustible propre et commode.

MAISONS D'ÉDUCATION DEUX ÉCOLES

COLLEGE O'SULLIVAN 1421 Mountain (coin Sainte-Catherine) et 5148 Blvd St-Laurent, Montréal.

Enseignement commercial complet, préparation et qualification aux fonctions de secrétaire, auditeur, etc. Cours supérieur d'anglais.

Instruction personnelle

Cours du Jour et du Soir

Emplois pour gradus

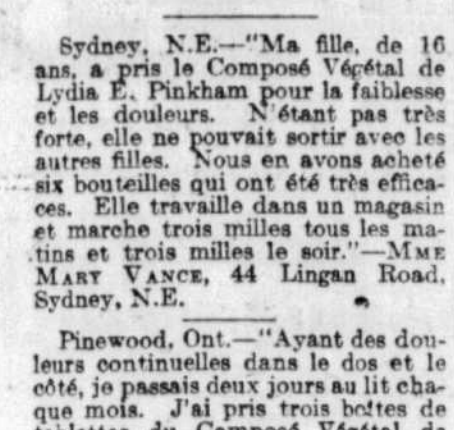
A gagné le premier prix à l'exposition mondiale de Saint-Louis et les plus hauts honneurs britanniques à l'Exposition de l'Empire britannique à Wembley, Londres, Angleterre.

Plus de 1400 élèves annuellement. Venez chercher notre catalogue ou demandez par lettre, ou téléphonez: UPTown 0050.

E. J. O'Sullivan, M.A., président

MARCOLIVE

huile d'Olive-Nice Garantie Pure



La Reine des huiles d'olives La plus Savoureuse

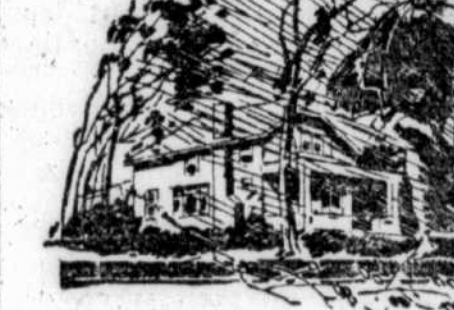
En vente chez les principaux épiciers et pharmaciens

G. MARCELLINI & CIE NICE FRANCE

Agent général pour le Canada J. ALFRED OUMET 54, rue Saint-Paul est MONTREAL

Sir Joseph Ward chef de parti Wellington, Nouvelle-Zélande, 18. (S.P.A.) — Sir Joseph Ward, qui fut premier ministre de 1906 à 1912, a accepté la direction du parti uni de Nouvelle-Zélande, une organisation politique à tendance libérale, qui vient d'être formée.

Sir Joseph Ward, lors de sa visite au Canada il y a un mois, avait déclaré qu'on lui avait offert ce poste, mais aux avantages généraux du parti on avait nié cela. Sir Joseph Ward est âgé de 72 ans; il représenta la Nouvelle-Zélande dans le Cabinet impérial de guerre, 1917-1918.



MAISONS D'ÉDUCATION DEUX ÉCOLES

COLLEGE O'SULLIVAN 1421 Mountain (coin Sainte-Catherine) et 5148 Blvd St-Laurent, Montréal.

Enseignement commercial complet, préparation et qualification aux fonctions de secrétaire, auditeur, etc. Cours supérieur d'anglais.

Instruction personnelle

Cours du Jour et du Soir

Emplois pour gradus

A gagné le premier prix à l'exposition mondiale de Saint-Louis et les plus hauts honneurs britanniques à l'Exposition de l'Empire britannique à Wembley, Londres, Angleterre.

Plus de 1400 élèves annuellement. Venez chercher notre catalogue ou demandez par lettre, ou téléphonez: UPTown 0050.

E. J. O'Sullivan, M.A., président

Province de Québec

SECRETARIAT DE LA PROVINCE

Ecole des Beaux-Arts de Montréal

3450 RUE ST-URBAIN

Ouverture, lundi le 1er octobre 1928

Formation de professeurs de dessin diplômés. Les inscriptions seront reçues de 10 heures à midi et de 3 heures à 7 heures, tous les jours, à partir du 15 septembre.

M. et Mme Eugène Richer

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de la librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOUR 1241)

Demain: MERCREDI, 19 septembre 1928
Quatre Temps: Sainte Jeanne et comp. MM.
Lever du soleil, 5 h. 48.
Coucher du soleil, 6 h.
Coucher de la lune, 8 h. 35.
Pleine lune, le 2, à 9 h. 54 m. du soir.
Dernier quart, le 10, à 7 h. 22 m. du matin.
Nouvelle lune, le 16, à 11 h. 41 m. du soir.
Premier quart, le 24, à 9 h. 44 m. du matin.

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

Aujourd'hui maximum 63.
Minimum aujourd'hui 44.
Même date l'an dernier 71.
Minimum l'an dernier 44.
Même date l'an dernier 55.
BAROMETRE
10 heures a.m. 30.13. 11 heures a.m. 30.15.
Midi 30.16.
Chiffres fournis par la Station L.-R. de
Météo 1610 rue Saint-Denis, Montréal.

Le total probable des victimes de la tornade est de mille trois cents

On a pu identifier 626 morts

NEW-YORK, 18. (S.P.A.) — Les rapports actuels sur la tornade permettent de donner les chiffres suivants:

	Morts connues	probables
Porto-Rico, (E.-U.)	300	1,000
Ste-Croix, (E.-U.)	6	
Martinique (France)	3	
Guadeloupe (France)	235	300
Montserrat (Angl.)	25	
Nevis (Angl.)	13	
St-Kitts (Angl.)	6	
Floride	38	

A Belle Glade, en Floride, on compte vingt morts et trente blessés

Les dégâts en Georgie — Un appel de Coolidge — La Croix Rouge américaine envoie des provisions aux sinistrés de Porto-Rico

Miami, 18 (S. P. A.). — Les rapports venant de la région du lac Okeechobee donnent plusieurs morts. A Belle Glade, au sud-est du lac, 20 personnes sont mortes, la plupart noyées, 30 sont blessées, sur une population de 500. Le lac a débordé. Des morts ont aussi été signalés au lac Worth, quartiers généraux des secours, par MM. Homer Dixon et W.-E. Meeker, membres de l'expédition de secours, qui sont partis hier soir pour Belle Glade avec le Dr J. Tiersen et des gardes-malades. A Pahokee, au nord de Belle Glade, plusieurs personnes ont été noyées et une cinquantaine, blessées. On enverra d'autres secours.

EN GEORGIE

Savannah, Georgie, 18 (S. P. A.). — Des arbres ont été déracinés et des vitrines brisées par un vent d'ouest de 40 à 50 milles à l'heure, hier soir. Il est tombé 2.52 pouces de pluie, jusqu'à 8 heures du soir. Les communications avec les villes du sud-ouest de la Georgie étaient officielles. Les navires restent dans les ports et, contournant leurs itinéraires. A 9 heures, le baromètre indiquait 29.50, soit une baisse de 13 points en une heure et demie.

DES PROVISIONS

New-York, 18 (S. P. A.). — M. George S. Smith, officier de la Croix-Rouge américaine, a commen-

Le délégué apostolique à Sherbrooke

RECEPTIONS A L'EVECHE ET A LA CATHEDRALE

Sherbrooke, 18 (D.N.C.). — S. E. Mgr Cassulo, délégué apostolique au Canada, est arrivé en auto hier soir venant de Saint-Jean d'Iberville, escorté par des délégués ecclésiastiques et civils de Sherbrooke. Son Excellence était accompagnée de son secrétaire, Mgr Beazott, de Mgr Emile Vincent, vicaire général du diocèse, de l'abbé Scain, assistant supérieur du séminaire et de l'abbé Origène Vél, de l'évêché de Sherbrooke. S. G. Mgr l'évêque de Sherbrooke attendait Son Excellence sur les marches de son palais épiscopal. Mgr de Sherbrooke était accompagné des membres du chapitre diocésain de Sherbrooke, des chanoines et d'une centaine de prêtres du diocèse, parmi lesquels nous remarquons: Mgr Lefebvre, supérieur du séminaire de Sherbrooke, MM. les chanoines Gariépy, de St-Pierre de La Patrie; Gervais, curé de Weedon; Simard, principal de l'école normale de Sherbrooke; Lefebvre, curé de la cathédrale de Sherbrooke; Larocque, de Bromontville; Fiset, curé de l'église St-Patrice de Sherbrooke; Pilette, procureur de l'évêché de cette ville; Bellemare, curé de St-François-Xavier de Bromontville; Brassard, de Magog; A. Bussière, de Notre-Dame; le chanoine Larue, chapelain de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, les RR. PP. Roy et Martin, redemptoristes.

Son Excellence, coiffée de la mitre blanche, portant la croix et le crozier de la chaire et du clergé, se rendait à la cathédrale remplie d'adorer, en bénissant la foule. Il était porté par MM. Armand Chénou, député du comté de Sherbrooke à la Législature provinciale, Téléphore Bélanger, L.-J. Gauthier et le notaire Ernest Sylvestre. Après le chant d'un psaume au pied du maître autel, Son Excellence s'avance vers le trône. Elle était assistée de MM. les chanoines Larue et E.-C. Fiset. Mgr Gagnon souhaita la bienvenue à Son Excellence qui répondit brièvement.

Bénédiction d'une aile nouvelle

Sherbrooke, 18 (S.P.C.). — S. G. Mgr Cassulo, délégué apostolique au Canada, a béni ce matin la nouvelle aile du séminaire Saint-Charles. Demain, Son Excellence, bénira les deux ailes nouvelles du couvent Mont Notre-Dame.

Les compagnies protestent contre les nouveaux tarifs

"La prise de possession de la Montreal Water and Power par la ville n'a pas eu pour effet d'amener une réduction dans les tarifs de l'eau payés par les contribuables, mais une augmentation qui atteint parfois 100%", dit l'une d'elles

DES CHIFFRES

Les nouveaux tarifs de la ville pour la consommation de l'eau dans les quartiers autrefois desservis par la Montreal Water and Power donnent naissance à de nombreuses protestations de la part des compagnies. La compagnie The Canadian Malting Limited, rue Saint-Ambroise, et la compagnie Simonds Canada Saw, Limited, rue Saint-Rémi, viennent d'adresser des lettres à l'échevin Bray pour le mettre au courant des faits et lui demander s'il n'y aurait pas moyen que la ville remette en vigueur les tarifs de la Montreal Water and Power. Dans sa lettre, la compagnie Canada Malting expose que la ville lui charge maintenant \$1.15 du mille pieds cubes avec un minimum de \$247.50, plus \$3.00 pour la location du compteur, et que ces tarifs sont fondés sur une valeur locative de \$16,500 par année, calculée à 1-12 pour cent. Autrefois, elle payait à la Montreal Water and Power de 70 cents à \$1.40 du mille pieds cubes, mais sans minimum de consommation, de sorte que l'évaluation des tarifs par la ville augmentait la face de sa facture de 65 à 100 pour cent dans certains cas. Par exemple, la compagnie a payé

CLASSES PRIMAIRES SUPÉRIEURES

LA CORPORATION SCOLAIRE EN ÉTABLIRA QUINZE DANS HUIT ÉCOLES

D'après des statistiques communiquées aux journaux ce matin, il y aura, sauf changement, quinze classes primaires supérieures pour garçons sous le contrôle de la Corporation des écoles catholiques de Montréal, cette année. Ces quinze classes sont réparties entre huit écoles. Voici les noms des écoles qui posséderont des classes supérieures, le nombre de classes supérieures dans chacune et le nombre d'élèves par classe: école Sainte-Brigide, 1 classe de 9e année élargie par 23 élèves; école Christophe-Colomb, 2 classes supérieures, 9e, 23 élèves, et 10e, 15 élèves; école Saint-Louis, 2 classes supérieures, 9e, 47 élèves, et 10e, 28 élèves; école Lennoxville, 2 classes supérieures, 9e, 21 élèves, et 10e, 15 élèves; école Saint-Henri, 2 classes supérieures, 9e, 44 élèves, et 10e, 19 élèves; école Saint-Dominique, 1 classe supérieure, 9e, 25 élèves; école Saint-Patrice, 2 classes supérieures, 9e, 20 élèves, et 10e, 20 élèves; école du Plateau, 3 classes supérieures, 9e, 110 élèves (5 divisions), 10e, 34 élèves, et 11e, 14 élèves (de plus, l'école du Plateau a 3 divisions de 8e comptant au total 73 élèves).

Les travaux de la moisson progressent dans l'Ouest

Winnipeg, 18. — Le rapport des récoltes publié par le Service Agricole du Pacifique Canadien à Winnipeg mentionne que les travaux de la moisson, le battage et le blé conduit aux entrepôts est d'une bonne qualité. L'on prévoit cependant que le blé coupé récemment en Saskatchewan et en Alberta sera de qualité moindre en raison des dégâts causés par la gelée pendant la première semaine de septembre. Le coupe du grain est pratiquement terminée dans les trois provinces des Prairies et le battage est général.

Nouveaux bacheliers

EN PHILOSOPHIE-SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. Les résultats de la session d'automne, à la Faculté des arts, pour la partie philosophie-sciences de l'examen, sont ceux qui suivent:

I. Bacheliers en arts: L'Assommoir: Lionel Forest. Bourget (Rigaud): Sylvio Gibeault.

St-Charles-Borromée (Sherbrooke): Roland Dugré, Albert Rivard. St-Hyacinthe: Marc Lacroix, G. Albert Lanciault.

Marguerite Bourgeoys: Rita Décarie. Extracollégiaux: Viateur Deguire, Armand Lenoblet du Plessis (avec distinction) Jacques Joubert, Jean-Paul Laurin, (a.d.) Emilien Morin, (a.d.) Maurice Trotter.

II. Bacheliers en sciences: St-Hyacinthe: Louis-Philippe L'Heureux. Extracollégiaux: Louis-Anselme Aubertin, Ronald Forge.

III. Bacheliers en lettres: St-Thérèse: Antonin Desrosiers, avec droit à la reprise des mathématiques pour B.A.

IV. Dossier incomplet. Extracollégiaux: Jude Richer. Ceux dont le nom n'apparaît pas dans cette liste ont échoué, conservant moins de 50% ou de 30%.

Le résultat de réthorique paraîtra demain.

La paralysie infantile

LA SITUATION EST ANORMALE, MAIS IL N'Y A PAS ENCORE LIEU DE S'ALARMER, DIT LE DR BOUCHER

Le Dr S. Boucher, directeur du service municipal de santé, met de nouveau le public en général et les médecins en particulier en garde contre la mortalité infantile. Dernièrement dans un avis publié dans les journaux, le directeur du service municipal rapportait quatre cas de paralysie de l'enfance et priait les intéressés de faire attention. Durant la semaine qui s'est terminée le quinze septembre, quatre autres cas ont été rapportés, et trois cas qui s'étaient produits dans le courant du mois d'août ont aussi été soumis aux autorités à la suite de la lettre du Dr Boucher. Depuis le 1er janvier 1928 au 15 septembre dernier, il y a eu 14 cas de paralysie infantile contre 1 seul cas en 1927.

La situation est donc anormale, selon le directeur du service de santé, mais il n'y a pas encore lieu de s'alarmer. Depuis longtemps déjà, à la suite des commencements d'épidémies dans les autres villes du Canada et en Europe, spécialement en France et en Allemagne, il s'attendait à ce qu'il y ait quelques cas de la maladie chez nous et toutes les mesures ont été prises pour faire face à la situation. Il met le public en garde cependant et recommande aux médecins de rapporter tous les cas qu'ils se sentent appelés à traiter le plus tôt possible.

L'avis de M. le juge Rivard

M. le juge Adolphe Rivard consacre dans le Devoir d'aujourd'hui une étude, où se révèle sa grande autorité, au livre de Mlle Tasche: *Le livre est en vente au Service de librairie du "Devoir", de même que le dernier livre de Louis Dantin. Poètes de l'Amérique du Nord.*

Ce sont deux ouvrages qui plairont particulièrement aux lettrés.

NOUVEAUTÉS

LES PIERRES DE MON CHAMP, par Marguerite Tasche, préface par le R. P. M.-A. Lanarthe, O.P. Volume de 132 pages, beau papier, format 7 x 5 1/2.

Au comptoir et par la poste, 75c. POETES DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, études critiques, par Louis Dantin. Volume de 250 pages, beau papier, format 5 x 7 1/2.

Au comptoir et par la poste, \$1.00. SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

Le premier avion éolien traverse la Manche

Cap Griz-Nez, 18 (S.P.A.). — Le premier avion mû par le vent qui ait traversé la Manche, est passé ici à 11 heures 5 ce matin, piloté par son inventeur J. De La Cierva. Il s'est envolé de Croysdon, Angleterre, à 10 heures 05 pour Paris, portant un passager. Comme l'avion n'a pas de sans-fil, il était escorté par un aéroplane faisant le service régulier sur la Manche. L'avion a atterri à l'aérodrome de St-Inglevert, près d'ici, à 11 heures 06.

Aucun Canadien tué en Floride

West Palm Beach, 18 (S.P.A.). — Le comité de secours a annoncé ce matin que 14 décès ont été vérifiés; il n'y a aucun Canadien parmi eux.

Dix-huit personnes disparues dans le naufrage du "Manasoo"

Dans la baie Georgienne — Dix-sept membres de l'équipage manquent à l'appel et un passager

Owen Sound, 18 (S.P.C.). — Au point du jour, ce matin, tous les navires disponibles des ports de la baie Georgienne et des avions de la base aérienne du Camp Borden, ont commencé des recherches dans l'espoir de retrouver quelques-uns des 18 hommes disparus dans le naufrage du vapeur Manasoo. S'il ce qui s'est passé. Un sixième avait souffert depuis près de trois jours, de la tempête, du soleil, de la soif et de la faim dans leurs chaloupes. Le Manasoo n'avait pas d'installation de sans-fil, de sorte qu'une demande de secours ne put être envoyée quand la tempête l'assailit samedi matin vers trois heures, au large des îles Griffith. Hier après-midi, le vapeur Mantoba, du Pacifique Canadien, aperçut un radeau près de l'île Vail, non loin de l'endroit où le Manasoo a coulé. Les cinq hommes qui le montaient ont été secourus et amenés au port ici, où ils ont racomé en est encore de vivants, ils ont réussi à monter sur le radeau, l'ingénieur en chef, Th. McCutcheon, mais mourut de froid une heure avant l'arrivée des secours. On lui enleva ses vêtements pour en revê-

UNE ENQUÊTE

Ottawa, 18 (S.P.C.). — Le département de la Marine et des Pêcheries ordonnera une enquête immédiate sur les causes et la responsabilité du naufrage du vapeur Manasoo.

Alex. Johnstone, sous-ministre, a dit hier soir que l'enquête porterait sur la question de savoir si le navire devait selon la loi être muni de sans-fil.

En Bourse locale

Le marché est irrégulier et tend vers la baisse

Après un instant de vigueur au début, la plupart des valeurs subissent une baisse plus ou moins accentuée

Brazilian a encore été la vedette ce matin, par son activité, mais il était actif par ceux qui ont acheté ces jours derniers, et qui voulaient réaliser leurs profits. Aussi les prix s'en sont-ils ressentis. Avant début à 38 de point plus haut qu'hier, ces valeurs sont ensuite tombées à 60-3-8, une perte de 5-8 de point. Le mouvement de vente s'est fait pour plusieurs valeurs, dont Nickel, Dominion Bridge, Massey-Harris et

Le meurtre d'Engborg

La cour d'assises a commencé ce matin l'instruction de la cause de Lindsen un Norvégien, accusé du meurtre d'un compatriote du comté d'Engborg, le 8 juillet dernier, rue Overdale.

Engborg a été poignardé à la poitrine après une fête et l'honneur de son 20ème anniversaire de naissance. On n'a pu jusqu'ici expliquer le motif du meurtre. Quelques jours après cette tragédie, la police avait fait une descente générale chez tous les Norvégiens, Suédois et Danois et avait saisi un grand nombre de coutelas que possédaient ces derniers.

L'échevin Langlois candidat dans Ste-Marie

L'échevin Ernest Langlois a annoncé officiellement ce matin qu'il sera candidat franc libéral dans la prochaine élection partielle du comté de Ste-Marie, qui aura lieu probablement le 22 octobre.

Ouverture d'églises au Mexique

Mexico, 18 (S.P.A.). — M. Emilio Portes Gil, ministre de l'Intérieur, qui sera probablement choisi comme président provisoire, a déclaré qu'il continuerait la politique de Calles quant à la question religieuse et qu'il s'efforcerait de faire appliquer les lois religieuses dans tout le pays. Il a émis hier un ordre d'ouvrir les églises qui étaient fermées au public. Quelques églises avaient été fermées dans les Etats de Chiapas, Tabasco et Guanajuato; les conditions qui avaient motivé cette fermeture sont disparues et ces églises seront remises aux comités des citoyens pour le service religieux.

Cela ne veut pas dire la reprise du service religieux par les prêtres, ni le règlement de la question religieuse. Plusieurs églises catholiques sont restées ouvertes au public, mais toutes sans les services des prêtres, qui ont été enlevés par ordre de l'épiscopat mexicain.

Conférence du Dr Simon

Cet après-midi, à l'école Morin, M. le docteur Th. Simon, neurologue français, fait une synthèse de pédagogie expérimentale en présence du personnel enseignant de la division nord de la Corporation scolaire. Cette conférence fait partie d'une série commencée depuis hier, à l'école Montclair, en présence du personnel du district centre, puis à l'école Saint-Jean-Baptiste de la Salle, en présence du personnel de l'est. Ce matin, M. le docteur Simon a fait sa synthèse de pédagogie expérimentale en présence du personnel de l'ouest, réuni à l'école Saint-Henri.

A Montebello, le 23 septembre

COMMEMORATION DU CENTENAIRE DE NAPOLEON BOU-
RASSA

M. le juge Edouard Fabre-Surveyer, président, et les membres du Comité du Centenaire de Napoléon Bourassa regrettent que le peu de temps laissé à leur disposition, d'ici le 23 septembre, ne leur permette pas d'adresser d'invitations particulières.

Toutes les personnes qui, à quel que titre que ce soit, désireront rendre hommage à la mémoire de l'artiste, de l'écrivain, de l'homme de dévouement qui a bien mérité le respect et la reconnaissance de son pays et de ses compatriotes, sont priées de se tenir pour cordialement invitées par cet avis, et de donner leur adhésion au secrétaire du Comité, bureau 202, Immeuble Versailles, Montréal.

Le voyage à Montebello peut se faire par auto ou par chemin de fer Pacifique Canadien (départ gare Viger, 7.35 a.m. et Mile End, 7.50 a.m., heure solaire).

Ceux qui, de Montréal, s'y rendront en auto seront assurés d'avoir une messe à 8 h. précises à la chapelle de Nazareth, décorée par Napoléon Bourassa, 135 rue Sainte-Catherine ouest, où le Comité se réunira pour le départ.

Le Comité: Hon. Juge Edouard Fabre-Surveyer, président; MM. H.-H. Melançon, Dr J.-B. Prince, Léon Mercier Gouin, vice-présidents; Antonio Perrault, c.r., Jules-Edouard Provost, député, Wilfrid Guérin, n.p., Anatole Vanier, avocat, Lionel Leroux, n.p., J.-A. Bernier, Henry-L. Auger, Victor Barrette, d'Ottawa, J.-E. Laforce, C.-E. Bachand, de Sherbrooke, Gérard Tremblay, Marcel PROVOST, secrétaire.

Un garage de 25 étages

Selon l'échevin Georges Lalancette, une compagnie veut obtenir de la ville la permission de construire un garage d'automobiles de 25 étages pour remédier à l'encombrement causé dans les rues par le stationnement des automobiles.

Comme les règlements municipaux défendent de construire à plus de 10 étages, il faudrait les amender en conséquence.

Le garage serait édifié dans le centre. Une autre compagnie veut, elle aussi, construire un grand garage selon un plan tout différent. L'édifice sera sous terre mais, comme la compagnie veut le bâtir sous le square Victoria, il se présente de nombreuses difficultés. Le comité exécutif étudiera ces deux demandes.

Québec, 18. (D.N.C.). — M. John Francis Dobbin, ancien bijoutier, est décédé, à l'âge de 90 ans. Il était le père du Dr Joseph Dobbin.

U. C. C.
Président
Aldéric LALONDE
Vice-président
Julien METHE
Sec.-trésorier
Oscar GATINEAU

LA TERRE DE CHEZ NOUS

Bulletin officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec

PARAIT TOUS LES MARDIS ET JEUDIS

Secrétariat
430, Notre-Dame E.
Edifice du "Devoir"
Tél. HARBOUR 0620
Montréal

Adresser toutes communications à l'U.C.C. comme ci-dessus.

Cette page, le titre, les rubriques et tous les articles originaux qui y paraissent, sont enregistrés à Ottawa et tous les droits de reproduction ou de traduction sont réservés conformément à la loi des droits d'auteur.

DEUX CONGRES

A douze années d'intervalle deux congrès sur l'agriculture se plaignent des mêmes maux et demandent les mêmes remèdes

Une visite au chef du secrétariat de l'U. C. C. nous a valu le problème agricole au Canada français, rapport officiel du congrès agricole tenu par l'U. C. C. à Saint-Hyacinthe du 30 juin au 3 juillet 1916. Ce volume nous a intéressé à un double point de vue: il est très intéressant par lui-même d'abord, parce que présentant le problème agricole au triple point de vue éducation agricole, législation agricole et organisation agricole; il brosse la situation de l'agriculture et suggère les moyens propres à l'améliorer; ensuite, il est bien intéressant de comparer ce qu'était le problème agricole il y a douze ans et ce qu'il est aujourd'hui.

Il est d'abord quelques coïncidences très frappantes: les deux seuls congrès agricoles organisés par des non-agriculteurs en vue d'étudier les maux dont souffre l'agriculture et les remèdes à y apporter, eurent lieu tous les deux à Saint-Hyacinthe, bien qu'il y ait douze ans d'intervalle, et les premiers congressistes furent reçus au séminaire par M. le chanoine F.-Z. Decelles, alors supérieur de cette institution, et les seconds le furent par le même, devenu évêque du diocèse, qui leur souhaita la bienvenue dans sa cathédrale, et assista à presque toutes les séances de la semaine sociale qui eut lieu dernièrement. Pour nous qui sommes de la région, c'est un légitime sujet d'orgueil que de constater que Saint-Hyacinthe paraît être préféré par tous pour l'étude du problème agricole, et cela explique peut-être le fait que cette région a fourni plus que sa part des premiers dirigeants de l'Union Catholique des Cultivateurs, et aussi que l'évêque actuel du diocèse, Mgr F.-Z. Decelles, a été celui qui a donné le ton au clergé pour aider l'Union Catholique des Cultivateurs, cette association sur laquelle la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe a bien voulu fonder tant d'espoir, et qui s'achemine lentement vers la réalisation d'un Boerenbond canadien, tant désiré par le congrès de 1916.

Il en est qui se demandent ce que peuvent faire pour l'agriculture des gens relativement étrangers à la culture. L'U. C. C. et les Semaines sociales sont deux de nos plus belles œuvres, qui travaillent au bien du Québec français et catholique, et il était tout naturel qu'elles demandassent des compétences en la matière pour y jeter un peu de lumière. M. le Dr G.-H. Baril, alors président de l'U. C. C., faisait bien comprendre, lors de la séance d'ouverture la cause de l'intérêt que cette association portait à l'agriculture: "C'est l'importance de l'agriculture pour assurer la survie de notre race."

"La race canadienne-française, dit-il, est une race agricole et ce qui a assuré la survie de notre nationalité, c'est le groupement en paroisses autour de nos clochers et de nos curés. C'est en somme le peuple de la campagne qui a assuré notre survie nationale: s'il s'était mêlé à la population des villes, s'il était venu en contact trop intime avec l'élément anglo-saxon, peut-être aurions-nous aujourd'hui à déplorer la disparition de notre nationalité."

Sa Grandeur Mgr de Saint-Hyacinthe rappelait dans sa lettre à son clergé une parole bien des fois répétée: "On l'a dit bien souvent, mais on ne saurait trop le répéter, c'est à l'agriculture, fortifiée par la religion, que nous sommes redevables de notre conservation comme race distincte sur ce continent; c'est à elle que nous sommes redevables de cette force d'expansion qui nous distingue; et c'est encore sur elle que nous devons compter pour l'avenir. Je ne connais rien d'aussi difficile à entreprendre qu'une bonne paroisse canadienne bien organisée."

M. Arthur Saint-Pierre, alors chef du secrétariat de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et vice-président de l'U. C. C., parlant à la même séance, s'exprimait ainsi: "S'il s'en trouvait parmi vous pour me demander ce que nous sommes venus faire à Saint-Hyacinthe, nous de la Jeunesse catholique, je leur répondrais d'un mot qui résume parfaitement notre congrès et qui en donne, au-dessus de toutes les raisons secondaires et de toutes les circonstances, la raison profonde: nous sommes venus servir. Servir, en effet, telle est toute la raison d'être de notre association; l'explication adéquate, si j'ose dire, de toutes les initiatives qu'elle prend, de tous les actes qu'elle pose; telle est aussi notre suprême ambition."

Servir, c'est bien là le but qu'on poursuit l'U. C. C. et les directeurs de la Semaine sociale. En faisant la lumière sur le problème agricole, ils ont voulu servir la race canadienne-française et notre foi, ils ont voulu servir les cultivateurs en nous prouvant les avantages de l'instruction et de l'organisation agricoles, ils ont servi les législateurs en leur traçant les jalons de la législation propre à aider les cultivateurs, et ils ont voulu rendre service à tous en travaillant à leur faire comprendre combien il est important pour chacun que l'agriculture soit prospère dans la province de Québec.

Le travail de l'U. C. C. est aussi noble qu'il est humble, et il en est de même de celui des Semaines sociales. Il est vraiment étonnant de constater combien les idées émises par les jeunes de l'U. C. C., en 1916, sont identiques à celles qui sont émises aujourd'hui. Les maux dont nous souffrons aujourd'hui ont alors été signalés, de même que les remèdes que nous préconisons. La crise agricole serait moins aiguë si l'on avait complété notre organisation agricole de la manière suggérée, et si nos législateurs avaient compris l'importance de l'agriculture, de même que celle du malaise qui y sévissait, avant qu'un trop grand nombre de nos frères émigrassent dans les villes, avant que la classe des colons fût en partie disparue, avant qu'un grand nombre de cultivateurs aient vu leur situation compromise pour plusieurs années. L'U. C. C. avait suggéré plusieurs moyens, et toute l'avance faite depuis ce temps-là se résume presque à ce qu'on les a criés plus forts, et tellement forts que quelques-uns sont en voie de réalisation.

Cette étude faite par l'U. C. C. nous suggère qu'il y aurait lieu de faire un examen de conscience général, car pour la plupart d'entre nous c'est peut-être un cas de conscience: le fait de ne pas avoir fait ce que nous aurions pu faire nous a causé des dommages considérables. Nous avons donc l'intention de publier dans les prochains numéros de larges extraits du rapport du congrès de 1916 et faire un petit examen de conscience pour les cultivateurs d'abord, et pour nos législateurs ensuite. Nous espérons que l'on y verra que notre désir de rendre service à l'agriculture en suscitant un peu de ferme propos de réparer les torts causés et le bien omis.

Oscar GATINEAU

La culture sous papier

(Par Milton Wright, du Scientific American)

(Suite)

Voici les résultats des expériences faites avec et sans papier paillonné à la ferme expérimentale du gouvernement à Arlington, Virginie. On a trouvé le pourcentage d'augmentation suivant dans les parcelles couvertes:

Patates blanches:	500
Coton:	91
Patates:	122

Celeri:	123
Pois:	146
Aubergines:	150
Petites fèves:	153
Betteraves:	409
Carottes:	507
Concombres:	512
Ble d'Inde sucré:	691

Une chose fut mise en évidence par ces expériences, c'est que non seulement les récoltes sont plus abondantes, mais elles sont aussi plus hâtives. Dans bien des cas ce-ci prouve la possibilité d'une récolte supplémentaire avant que la saison soit terminée.

Il est bien simple de se servir du papier dans un champ. Le papier arrive en rouleaux de 150 ou 300 verges de long, et 18 ou 36 pouces de large. Le fermier étend le rou-

leau au bout d'un rang du champ cultivé et le roule au-dessus ou entre les plates-bandes. Le papier est ainsi en contact direct avec le sol. On l'on doit planter en rangs, une bande de deux pouces ou moins est laissée entre chaque rang. Le papier est arrêté au sol par des pierres que l'on place dessus, par des crampons que l'on enfonce au travers du papier avec de la terre que l'on ramène sur les bords. Dans les grands champs, où les rangs sont quelque peu espacés, et où le vent a quelque chance de lever les bords, il est généralement préférable de baisser les bords du papier dans de petits rigolets, et de les couvrir ensuite de terre.

Une autre manière facile d'étendre le papier dans un champ ordinaire, c'est d'adapter une poignée ajustable à chaque bout du rouleau. Un homme tenant la poignée marche en déroulant le papier, tandis qu'un homme de chaque côté ramène assez de terre sur les bords, avec une petite houe, pour le mettre à l'abri du vent jusqu'à qu'un petit labour puisse ramener assez de terre sur les bords pour tenir le papier en place définitivement. A Hawaii, où des milliers de milles sont couverts de papier chaque année, on se sert d'une machine spéciale, à traction animale ou mécanique, pour étendre le papier. Dans une même opération cette machine prépare la plate-bande, étend le papier et en couvre les bords.

La plantation est faite de deux manières, soit à travers le papier ou entre les morceaux. Pour des cultures telles que les tomates, les aubergines, le poivre, les ananas et le ble d'Inde qui demandent plutôt de larges espaces, la meilleure manière est le planter dans des ouvertures régulières faites à travers le papier. L'ouverture peut être faite de plusieurs manières. Pour les ananas, par exemple, la manière ordinaire est de percer un trou à travers le papier et dans le sol avec un bâton rond ou un plantoir. Le plant d'ananas est alors introduit dans le sol par l'ouverture. Le tabac de Sumatra a aussi été produit avec succès, ayant été planté de cette manière, l'augmentation de la récolte allant jusqu'à 71 pour cent au-dessus de l'ancienne méthode.

Pour les tomates et d'autres plantes moins robustes, il est préférable que l'ouverture soit suffisamment large pour laisser un peu de terre découverte autour du pied des plants. Ordinairement un trou de quatre à cinq pouces de diamètre est suffisant. Avec une ouverture plus petite, il est dangereux que les jeunes plants souffrent au début.

Quelquefois l'ouverture pour les plantes est faite sous forme de croix fendus dans le papier de manière à ce que les bords puissent être relevés. Il est ainsi possible de relever les bords de manière à ce qu'ils soient une protection considérable pour les jeunes plantes contre le vent. Une objection possible à ces bords relevés est que dans certains cas ils seront probablement un empêchement à la pluie qui, autrement, s'introduirait par les ouvertures. Or il y a trop de pluie, cependant, cette barrière que sont les bords peut être un avantage.

Pour les carottes, les radis, les épinards et autres récoltes semées en rang l'un contre l'autre, la plantation est faite entre les morceaux de papier. Chaque morceau de papier agit comme une espèce d'entonnoir qui dirige la pluie vers les racines. Par cette méthode de se servir du papier, les mauvaises herbes sont limitées à l'étroit espace qui sert à la plantation, espace qui est rarement de plus de deux pouces de large et les travaux de culture sont ainsi réduits à leur minimum.

Quelques récoltes, bien entendu, bénéficient plus que d'autres de l'usage du papier paillé. Les plantes qui aiment la chaleur, tels que les ananas, les tomates, les concombres, les aubergines, le tabac,

le poivre et la canne à sucre, semblent mieux répondre, mais plusieurs sortes de fruits, les plants de pépinière et les légumes pourraient aussi en profiter beaucoup. On a même des doutes que quand le papier paillé sera connu et plus employé, cette méthode de s'en servir pour toutes sortes de récoltes sera développée, à cause de son action productrice de chaleur, en vue de récoltes plus abondantes, plus hâtives, de récoltes additionnelles, et de récoltes exigeant moins de travaux.

Déjà, à cause des résultats obtenus aux îles Hawaii, beaucoup d'expériences sont faites sur différents continents, en Afrique, en Australie, en Asie, dans les Indes, l'Ouest et en Europe, aussi bien qu'en Amérique. Les résultats laissent bien voir que cette pratique est très économique, et qu'elle peut fort bien devenir générale.

Imaginons-nous ce que cela peut signifier! Plus de famines occasionnées par la sécheresse. Plus de parties de terre improductive. Plus de travaux continus du matin au soir pour combattre le fléau des mauvaises herbes qui envahissent la nourriture des plantes. Enfin, délivrance d'inquiétudes continuelles et de travaux pénibles, l'homme peut enfin jeter aux orties sa hache, symbole de sa misère.

LES AGRONOMES A L'HONNEUR

Nous félicitons nos amis MM. J. C. Magnan, agronome de Portneuf, et R.-A. Rousseau, agronome de Bagot, pour la magnifique démonstration dont ils ont été l'objet dimanche soir. Une centaine de convives avaient été réunis par la Maison Dupuis & Frères pour cette fête. Le Devoir en a fait un compte rendu détaillé hier et nous voulons simplement souligner quelques impressions qui s'en dégagent. Cette démonstration réajustait, nous semble-t-il, sur tout le corps agronomique. Aussi M. Magnan n'a-t-il pas manqué de dire que c'était la première fois qu'un tel témoignage était offert aux agronomes. Ceux qui étaient là étaient tous des professeurs de nos écoles d'agriculture, des anciens élèves de ces écoles qui occupent différentes positions dans la technique agricole, le pré-

sident et le secrétaire de l'U.C.C. et 4 cultivateurs du comté de Bagot et environ 25 du comté de Portneuf qui ont voulu eux aussi manifester un témoignage d'estime et de reconnaissance pour les services qui leur ont été rendus par leur agronome.

Quand on a devant soi, comme dimanche, les agronomes en grand nombre et plusieurs professeurs d'agriculture, il nous semble que nous sommes en face de la science agricole. Quand on reconnaît les besoins de science agricole que nous avons, on déplore d'avoir à s'entendre dire que nos écoles d'agriculture sont loin d'être en mesure de développer la science agricole comme l'est notre école d'agriculture anglaise. La pauvreté d'un peuple est une grande inconvénient; si nous avions eu plusieurs millionsnaires parmi les nôtres, peut-être aurions-nous eu un "McDonald" qui aurait doté nos écoles d'agriculture de manière à ce qu'elles puissent développer la science agricole tel que nous en avons besoin. Si notre peuple est pauvre, notre gouvernement paraît cependant faire des affaires d'or. Nous prétendons que le budget provincial de l'agriculture devrait être augmenté d'au moins un million de la prochaine session, afin de développer l'agriculture qui en a tant besoin, et permettre à la science agricole de se développer à mesure que la mentalité agricole se prépare à la recevoir. Nous ne cachons pas que l'absence complète de tout représentant du gouvernement provincial, dimanche, nous a un peu laissés songeur.

S'il y avait plus souvent des réunions comme celle de dimanche, nous croyons que l'agriculture en bénéficierait. La profession d'agronome n'est pas une simple profession pour vivre, c'est une profession pour rendre service, et rendre service à ceux qui en ont besoin et qui peuvent faire du bien. Nous croyons que les agronomes sont de ceux qui sont les plus méritoires ensuite des religieux. Nous félicitons donc la Maison Dupuis & Frères d'avoir organisé cette démonstration, et encore une fois nous félicitons MM. Magnan et Rousseau d'en avoir été les objets.

O. G.

A répandre

Parmi les volumes dont la lecture serait des plus profitables pour les cultivateurs se trouve *Le Problème agricole au Canada français*, dont nous parlons dans notre éditorial aujourd'hui. Ce volume est ce que nous avons trouvé de mieux, nous, jusqu'ici sur l'organisation générale des cultivateurs. L'éducation, la législation, et l'organisation agricole y sont très bien développées. Ce volume devrait être dans les mains de tous ceux qui s'occupent d'organisation agricole et d'amélioration de la situation des cultivateurs. Toutes nos bibliothèques paroissiales,

quelque petites soient-elles, devraient posséder ce volume et ceux qui lui ressemblent. Par les quelques extraits que nous en publions, on pourra se rendre compte de l'excellence des idées qui y sont exprimées. Ce volume se vendait jusqu'ici au prix de \$1.50, mais nous avons demandé d'en réduire le prix afin de le répandre, et on a consenti à le livrer aux agriculteurs et à tous ceux qui s'y intéressent pour le prix de 50 sous ou 60 sous francs. On devra s'adresser à Secrétaire Général de l'U.C.C., 90, rue Saint-Jacques, Montréal.

Statistiques sur Montréal

M. J. Hamilton Ferns, président du bureau des estimateurs de la ville, annonce que les rôles d'évaluation seront officiellement homologués jeudi, le 20 septembre. Après cette date les estimateurs ne feront plus aucun changement dans leurs listes.

Le rôle des taxes immobilières atteint cette année \$20,500,000 d'après le trésorier de la ville, M. Patrick Collins, soit environ un demi-million de plus que l'an dernier. Avec la taxe d'eau et les taxes d'affaires, qui se chiffrent à \$5,000,000, le revenu de la ville provenant de ces trois sources atteint \$26,000,000.

D'après les plus récentes statistiques du bureau des estimateurs, Montréal a une superficie de 50 milles carrés, soit 32,000 acres, et chaque personne jouit de 1,552 pieds carrés d'espace alors qu'à New-York, il y a une personne par 932 pieds carrés.

La ville a actuellement 13 1/2 milles de longueur par 9 milles de largeur, dans sa partie la plus large. Les rôles de cette année portent les noms de 60,000 propriétaires, qui possèdent 184,000 lots dont 106,000 vacants, 77,000 construits et 217 en culture. La ville possède aussi 8 milles d'une superficie totale de 2,700 acres.

L'avion postal entre navire et terre

Londres, 18 — Le lieutenant de vaisseau Louis Demougeot, pilote de l'avion postal de l'île de France, estime que le service de liaison postale entre paquebot et rivage est encore dans une phase expérimentale mais qu'il a un grand avenir et ne doit pas être abandonné à cause d'un contretemps. M. Demougeot va reprendre son service dans la marine et un pilote civil le remplacera dans le commandement de l'hydravion postal du paquebot.

Nouveau don de M. L.-A. Wilson

St-Jacques de Montcalm, 18. — M. L.-A. Wilson, député de Vaudreuil-Soulanges, a donné \$500 pour la fanfare paroissiale.

Pologne et Bulgarie

Sofia, 18 (S.P.A.) — Pour exprimer sa gratitude envers la Pologne à la suite de son aide généreuse lors du récent tremblement de terre en Bulgarie, cette dernière nation a offert à la Pologne un grand lot de terrain près de Varna, sur la mer Noire, qui servira de site pour l'érection d'un sanatorium polonais.

Ne traitez pas le bébé comme un jouet

Les bébés ont leurs nerfs

PAR RUTH BRITAIN

Une bonne part de la nervosité des enfants qui grandissent est attribuable à la surexcitation qu'on leur a fait subir dans leur prime enfance, en considérant le bébé comme un jouet vivant destiné à amuser parents, connaissances et amis. On peut jouer avec les bébés, mais pas plus d'un quart d'heure à une heure par jour. Au-delà de ce temps, si on les agite et les chatouille, si on les fait rire ou crier, on provoque quelquefois des vomissements et, invariablement, de l'irritabilité, des pleurs ou de l'insomnie.

On peut facilement épargner au bébé cette humeur maussade, ces pleurs, ces insomnies en le traitant avec plus d'égards, mais quand vous ne pouvez savoir au juste ce qui agite ou dérange le bébé, vous ferez mieux de lui donner quelques gouttes de pur et inoffensif Castoria. Il est étonnant de constater comme il calme vite les nerfs du bébé et l'induit au sommeil; il ne contient cependant ni drogues ni opiacés. Il est purement végétal; la recette se trouve sur l'enveloppe. Les principaux médecins le prescrivent contre les coliques, la diarrhée, constipation, gaz d'estomac et d'intestins, fièvre, perte de sommeil et tous autres dérangements des bébés. L'emploi annuel de plus de 25 millions de bouteilles de ce produit vous en démontre l'immense popularité.

Avec chaque bouteille de Castoria, vous obtenez un livre traitant de la Maternité et qui vaut son pesant d'or. Cherchez la signature de Chas. H. Fletcher sur le paquet afin de vous assurer le Castoria authentique. Il existe plusieurs contrefaçons.

PHARMACIE LAURENCE

Angle des rues
Saint-Denis et Ontario, Montréal
Tél. HAR. 7907; P.L.A. 2305 et 0667
Drogues et Produits Chimiques
Superieurs.
Tous les médicaments nouveaux.
PRESCRIPTIONS
médicales remplies avec soin.
Livraison rapide par toute la ville

T'a pas ?



T'AS-PAS DÉJÀ VISITÉ UNE EXPOSITION RURALE? ASSISTE AUX COURSES DE CHEVAUX, EXAMINE LES ANIMAUX DE RACE, LES BELLES VOLAILLES, LES EXHIBITS DE FRUITS ET LÉGUMES AINSI QUE DE TRAVAUX MANUELS.



PUIS PASSEZ DEVANT LES TENTES, CIRCULEZ PARMI LES COULEURS ET OBSERVEZ D'UN AIR AMUSÉ DEUX BONNS VIEUX HABITANTS QUI SE FAISAIENT ROULER AU JEU DES TROIS COQUELLES DE NOIX. PAS DE DANGER QU'ON T'Y PRENNE, VOI, CAR TU CONNAIS LE TABAC.



POURTANT, EN QUITTANT LE TERRAIN DE L'EXPOSITION, TU CONSTATES QUE TU AS ÉTÉ PROPREMENT PILOTTÉ, QUE TA BOURSE EST DISPARUE.



T'AS-PAS ESSAYÉ UNE BLACK HORSE? ÇA FAIT OUBLIER PARFAITEMENT LE TABAC.



RIEN n'a jamais remplacé l'Aspirine Bayer comme antidote contre la douleur. Les médecins s'en servent et en recommandent l'usage: elle ne peut donc offrir de dangers. Ses effets sont certains, autrement ses millions de consommateurs auraient eu recours à autre chose. Mais avez-vous soin de demander la véritable Aspirine Bayer (dans toutes les pharmacies) avec le nom Bayer sur la boîte et le mot *genuine* écrit en rouge.



Aspirin est la marque de fabrique de la manufacture Bayer de Monrovia, en Allemagne.

dites simplement—
"Bière Black Horse Dawes
s.v.p."!

La Page Féminine

LETTE DE FADETTE

J'avais enfin accepté l'invitation réitérée d'aller les voir dans leur maison nouvelle, érigée à grands frais, immense et absolument laide avec ses tourelles, ses balcons, ses découpures et ses couleurs inharmonieuses.

Le bon gros couple réjoui, satisfait, m'avait bien reçue et ne m'avait fait grâce d'aucun détail: tout était prévu, organisé, aménagé pour le plus grand confort. Après la maison, je parcourus la vaste et superbe propriété que leur absence de goût n'avait pu gâter encore... mais, hélas! en passant près d'un groupe de vieux ormes, une cloche d'alarme sonna à mes oreilles. — Je les avais admirés, ils étaient magnifiques. — Oui, c'est vrai qu'ils sont gros, mais j'enlèverai pourtant celui-ci, et ces deux autres parce que, voyez-vous, ils masquent la maison: on ne la voit pas bien du chemin.

La maison! Cette horreur, surchargée d'ornements rococos à l'extérieur et remplie d'objets de pacotille, de dorures, de draperies et de tapis criards. Leur instinct de laideur avait été infailible en tout et ils se réjouissaient du résultat obtenu avec une vanité si exubérante et si naïve, que je me retenais pour ne pas rire, là, devant eux et de bon cœur.

Je partis après avoir tout vu et entendu le détail de leurs dépenses d'installation comme si j'eusse été un évaluateur attitré, et j'avais comme un vague regret de ce qu'on aurait pu faire de très beau avec de tels éléments, justement ceux dont ils se souciaient peu: le site, les arbres, l'espace, la proximité de la mer.

Tout propriétaires qu'ils sont, me disais-je, ils ne possèdent pas tout cela puisqu'ils n'en connaissent pas la beauté. Ils ne possèdent que leur argent: c'est leur seul amour, comme leur unique souci est d'en amasser et de le dépenser pour acheter des laideurs, les choisir! Je marchais dans l'ombre des beaux arbres condamnés, et je me trouvais riche malgré ma pauvreté, puisque je possédais la mer et les montagnes, et les nuages et toute la beauté du monde!

Et je pensai aux paroles de Jésus: "Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre."

Parmi les nombreuses significations des paroles divines, je comprends que les doux sont ceux qui reçoivent avec reconnaissance et savent apprécier les dons de Dieu, ce sont ceux qui, ignorant l'envie, peuvent se réjouir de la bonne fortune des autres: ce sont aussi les généreux qui doublent la valeur de ces dons en les partageant avec ceux qui ont moins reçu.

Dieu a créé le monde pour nous: nous le possédons si rien de sa beauté ne nous échappe et que nous la recevions comme un gage d'amour et en disposant pour le bien des autres, notre propre joie et la gloire de Dieu.

Qu'ils sont loin de posséder la terre ceux qui sont rongés par l'inquiétude et l'envie, ceux qui ne sont jamais satisfaits, ou qui sont trop aveugles pour voir qu'ils sont comblés; ceux qui s'attachent tellement à leurs richesses qu'ils sont insensibles à tout ce qui fait vibrer l'humanité en dehors des limites étroites où ils se sont enfermés!

Quand on possède le monde, on est riche, mais cela ne suffit pas: il faut se posséder soi-même.

Avoir de notre être matériel et moral une idée précise et imputable peut seul nous assurer la possession et la maîtrise de nous-même. Vous pouvez le constater comme moi: nos faiblesses, nos fautes viennent trop souvent de nos illusions et de nos ignorances de nous-mêmes.

Nous nous croyons imperméables à certaines influences, nous dédaignons les avertissements, nous allons au-devant du danger, parce que nous ne connaissons pas toute notre faiblesse. Nous ne faisons qu'une partie du bien qui s'offre à notre activité parce que nous ignorons nos forces, et voilà pourquoi nos vies sont mesquines et vides; nous nous intéressons trop peu à notre âme et à celle des autres pour les connaître: nous ne nous possédons pas.

FADETTE

Le vaporisateur

A QUELLE EPOQUE LE VIT-ON POUR LA PREMIERE FOIS?

Si la découverte d'un mets nouveau fait plus pour le bonheur du genre humain que celle d'une étoile, comme le proclame Brillat-Savarin, la découverte d'un nouvel accessoire de toilette, d'un de ces riens charmants qui concourent à la grâce féminine, ne doit-elle pas valoir à celui qui l'a réalisée une gloire éternelle?

Or Brillat-Savarin n'a pas seulement spiritualisé la gourmandise, il a inventé le vaporisateur, qu'il nomme *irrorateur*. Dans la préface de la *Physiologie du Goût*, après avoir rappelé qu'il a étudié la chimie, la physique, la médecine (ce gastronome fut un esprit encyclopédique et devança même la science actuelle dans son traitement de l'obésité), il conte qu'il présenta au conseil d'administration de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale un instrument de son invention, "qui n'est autre chose que la fontaine de compression

appropriée à parfumer les appartements".

"J'avais, continue-t-il, apporté dans ma poche ma machine bien chargée; je tournai le robinet, et il s'en échappa avec sifflement une vapeur odorante qui, s'élevant jusqu'au plafond, retombait en gouttelettes sur les personnes et sur les papiers. C'est alors que je vis, avec un plaisir inexprimable, les têtes les plus savantes de la capitale se courber sous mon irroration."

Ainsi, madame, quand vous tirez de votre sac un petit vaporisateur-joujou pour vous numérotter comme d'une auréole de suavité, accordez un souvenir à cet homme de bien, qui fut, d'ailleurs, un féministe avant la lettre, à ce spirituel conseiller à la Cour de cassation qui a écrit sur les femmes des lignes charmantes et délicates, qui professe que la gourmandise — une gourmandise bien entendue, affinée et parfumée — est la beauté, "repousse les longtamps, et bien loin, les apparences extérieures de la vieillesse", et qui a si joliment analysé l'influence qu'elle exerce sur le bonheur conjugal...

(Nos Loisirs)

Allons au thé



Comment aimez-vous cette ravissante robe en le nouveau velours de soie noir transparent? Pour les réunions d'après-midi, thé, parties de cartes, théâtre, elle sera d'un chic indiscutable avec son empilement de fantaisie et ses jolies manchettes en même tissu que l'empilement.

BON A SAVOIR

Il est coûteux, aujourd'hui, de dégranger un ouvrier. De plus, il se fait généralement attendre pendant quelques jours, et le travail en suspens met du désordre dans la maison. Le mieux est, à coup sûr, de faire ce travail soi-même, s'il n'est pas tout à fait hors de notre portée.

Accrocher des tableaux ou de petites étagères au mur serait, par exemple, chose facile, si le mur était à la fois perméable et solide. Mais si l'on rencontre une brique, impossible au clou de pénétrer. Si, d'autre part, nous avons affaire à un cloison en plâtre et ciment, un tableau un peu lourd risquerait fort d'entraîner avec lui le clou et un bon morceau de la cloison. Que faire, en ce cas? "Tamponner" le mur, c'est-à-dire y creuser au moyen d'un vilebrequin ou d'un autre outil, un trou, dans lequel on introduira ensuite un morceau de bois de même taille.

Une fois la cheville de bois solidement enfoncée, on plantera son clou dans ce nouveau terrain à la fois perméable et stable.

Ce procédé permet de fixer au mur de lourdes étagères chargées de livres, des glaces, etc., en toute sécurité et soi-même.

LETTRES DE FADETTE

Toutes les séries, 3e, 4e, 5e, 55c franco chacune.

Remise spéciale pour les commandes à la douzaine. En vente à la librairie du "Devoir".

AGENDA FEMININ

DEMAIN, 19 SEPTEMBRE.

A l'Institution des Sourdes-Muettes, rue St-Denis, à 10 h. a.m., assemblée de toutes les dames patronesses de l'Institution qui prendront part aux soupers aux huitres.

LES PRIX DE ROME FÉMININS

(Suite)

C'est un étonnement de la trouver dans son atelier, près du grand Erard de concert, si frêle, si vraiment immatérielle, que l'étonnement se poursuit à entendre ce jeu viril.

Mlle Leleu a bien employé les quatre années qu'elle termine à la Villa Médicis. Six oeuvres importantes pour orchestre, choeurs et soli, voilà pour la composition, à laquelle elle ajoute, en ce moment, de la musique de scène pour le *Cyclope* d'Euripide. Des récitals à Rome, à Nice, à Monte-Carlo, voilà pour la virtuosité dont elle ne se désintéresse pas.

C'est au studio 9 qu'habite Mlle Leleu. Elle a mis dans ces deux pièces l'empreinte de son passage. Assurément, ce n'est qu'un passage, et l'empreinte sera vite effacée. A moins que les vers du poète ne soient vrais et que:

Dans les maisons où nous passons,
Un peu de nous reste et demeure.

Certes, c'est bien dans ces logis Médicis, où, parfois, tremble la flamme sacrée du génie, qu'il doit rester quelque chose de ceux et de celles qui y firent leurs veillées d'armes...

1927 amena, enfin, à la Villa Médicis une femme peintre, Mlle Odette Pauvert, Premier Grand Prix de Rome. Ce fut une innovation à recommencer, car c'était la dernière citadelle attaquée, si on représente le peintre comme le plus artiste des artistes, le plus rapin des rapins.

Donc, une vraie championne arrivait, Valkyrie du féminisme artistique, si on peut dire, et toute fumante encore de l'incendie de cette dernière Bastille.

Et, la grille ouverte, le grand custode noir et rouge qui veille sous le drapeau tricolore de l'Académie de France vit, sur le seuil, une toute jeune fille, presque une enfant, menue, fine, avec une figure angélique sous de courtes boucles brunes. C'était Mlle Odette Pauvert, dont le nu de concours, en loge, avait forcé l'admiration du jury et emporté la haute récompense.

On suppose que le custode murmura: — Encore une de ces petites filles! — et soupira, en livrant passage à celle-ci, qui allait, pour un an (ou plus), être la vestale de la peinture à la Villa.

Quoi qu'il en soit de l'opinion du portier, Odette Pauvert s'installa dans la loge 25 et y est encore. Elle "faisait si jeune", disent ses camarades, que le directeur, l'aimable Denys Puech, le grand statuaire, lui donna la permission extraordinaire de faire venir ses parents. C'est ainsi qu'on put voir à la Villa une véritable famille d'artistes: son père graveur, sa mère miniaturiste, sa sœur lauréate de la Bourse de voyage. Elle les a tous représentés à ses côtés dans une de ses meilleures toiles.

Car cette toute jeune artiste a déjà une oeuvre importante. Tout à l'heure, le directeur me montrait à l'Exposition, qui, précisément, s'ouvrait lors de mon passage, la copie d'une partie de la célèbre *Messe de Bolsena*, des chambres de Raphaël au Vatican, avec quatre ou cinq autres toiles. Maintenant, c'est elle-même qui me fait voir dans son atelier un portrait d'elle, un grand projet de tableau et des études de paysage et de nu. Ajoutons que son "envoi" au Salon, ce printemps, un robuste *Labourage en Toscane*, a été fort admiré.

D'ailleurs, la jeune artiste a d'autres projets, qu'elle dit peu, mais qu'on sent là, sous ce petit front lisse et fier, de grands, grands projets, certainement, et tels qu'en doit nourrir la première Premier Grand Prix de Rome de peinture.

On sait mal en quoi consistent les obligations et l'existence de nos envoyées à la Villa Médicis. Ils sont extrêmement libres et ne doivent prouver le travail qu'est attendu d'eux que par cette exposition annuelle obligatoire et, aussi, par les "envois" qu'ils peuvent faire à la métropole.

C'est donc une vie de labeur, mais de libre labeur, sans contrainte d'aucune sorte, sans cours, sans leçons. Finie l'école! Tout de mé-

reposit les morts, le convoi s'avance à pas lents, précédé des trois croix d'argent, indicie des enterrements de première classe.

Beaucoup de gens suivent le cercueil, apportant le témoignage de leur estime et de leur admiration à celui dont la vie s'est achevée dans un acte de dévouement.

La paysanne qu'Yves a sauvée, en sacrifiant sa propre vie, marche derrière la bière en sanglotant.

Rigide, le comte conduit le deuil.

Quelles pensées s'agitent sous son front pâle? Regrette-t-il d'avoir été si dur pour ce fils qu'il ne reverra plus, s'attendrit-il à la pensée de l'orphelin et de la veuve ou conserve-t-il dans son coeur la haine farouche qu'il leur a vouée?

Nul ne peut lire sur son visage fermé les impressions qu'il ressent.

Christiane, au dernier moment, a été forcée de renoncer à assister à l'enterrement.

Brisée physiquement et moralement, elle a dû rester au château sous la garde d'une amie de sa mère, à la suite d'une syncope prolongée qui a beaucoup effrayé son entourage.

La cérémonie se déroule suivant les rites habituels. Les oiseaux, qui tout à l'heure gazouillaient dans les branches des arbres se sont tus, comme si les chants de mort que psalmodie un vieux prêtre, un cousin de la marquise, les avaient effarouchés.

Yves est inhumé dans le caveau de la famille de Plancœt que surmonte une croix de granit bleu sur laquelle agonise un Christ admirable d'expression.

L'artiste qui l'a façonné a su animer le bronze, la chair semble palpitée sous la déchirure des clous.

Yves l'a souvent admiré avec Christiane, ne se doutant pas alors que lui-même s'en irait bientôt dormir son dernier sommeil sous le regard du Divin Crucifié.

Le clerge s'est éloigné après une dernière prière et une suprême bénédiction.

Un à un, les assistants défilent. Chacun secoue le goupillon sur la bière qui apparaît nue, dépouillée des gerbes et des couronnes qui, un instant auparavant, la recouvraient.

Fidèles aux anciennes coutumes, les vieux jettent une poignée de terre sur le cercueil et esquissent, d'une main tremblante, un signe

de croix au-dessus de l'ouverture béante que fermait une plaque de marbre noir sur laquelle, dans quelques jours, on gravera un nouveau nom:

Yves-Marie de LANNILIS
Requiescat in pace.

La marquise, se conformant à l'habitude du pays, reçoit à la porte du cimetière les condoléances des gens qui ont assisté à l'enterrement.

Ceux qui la connaissent le moins se contentent de lui serrer la main, les autres lui disent quelques mots auxquels elle ne répond point, accablée par le chagrin et la fatigue car elle a passé deux nuits près de la dépouille de son infortuné fils, ne voulant pas abandonner Christiane qui se refusait absolument à quitter la chambre mortuaire.

Le comte, ne connaissant personne, s'est soustrait à ce cérémonial. Il est resté près du caveau.

Prie-t-il pour son malheureux fils ou est-ce un cri de révolte qui monte de son coeur à ses lèvres et les agite convulsivement?

Perdre un enfant dans de telles conditions n'est-ce pas doublement cruel?

MAGASIN EATON

PRESENTATION DE

LA MODE D'AUTOMNE

Mercredi, les robes sont en lumière

TOUTES les notes d'élégance admirées aux grandes ouvertures parisiennes sont maintenant ici. Peu à peu l'élégance féminine devient plus subtile, en une transition presque imperceptible... c'est un mouvement légèrement accentué dans la jupe... une ligne plus ajustée... la jupe plus longue même pour le jour... des tissus lustrés et veloutés.

A 10.30 a.m. et 2.30 p.m., mercredi, des démonstratrices feront admirer les robes nouvelles pour l'automne, au troisième étage.

POUR L'APRES-MIDI

- Tissus imprimés
- Velours et satin
- Ampleur aux genoux
- Taille plus haute

A-t-on jamais vu autant de préférence pour les tissus imprimés?... et la dentelle?... et les godets?... C'est l'histoire racontée par les copies d'originaux de Paris et de New-York, et c'est ce que vous verrez dans notre collection. Il est à remarquer que les jupes sont à peu près deux pouces et demi plus longues que précédemment.

POUR LE SOIR

- Robes beaucoup plus longues
- Drapés de l'époque de 1880
- Tissus à dessins
- Décolleté carré ou très bas

Ces détails sont de toute importance, mais il en est d'autres qui, s'ils sont moins complètement nouveaux, doivent aussi être considérés. Le velours et le satin, par exemple, très employés... le chiffon, le tulle, frissonnant en de charmantes modèles... les lamés aux superbes dessins... la moire imprimée... les couleurs du jour... les gilets de sequins... Patou a imaginé des volants sur le biais et des drapés rappelant la mode 1880. Songez que vous pouvez voir tous ces nouveaux angles de la mode du soir dans notre présentation à 10.30 a.m. et 2.30 p.m. mercredi.

POUR LE SPORT

- Jersey et légers lainages
- Les tweeds nouveaux
- Très souvent une ceinture

Lorsque Schiaparelli transporta son petit magasin sur le côté le plus exclusif de la Seine, son influence dans la mode sport devint très grande. De là vint la vogue des chandails tricotés à la main. Et depuis que Chanel s'occupe des tissus pour le genre sport, jersey et fins lainages sont très nouveaux cet automne. Vous en jugerez à notre Salon du Sport et à notre rayon des chandails.

Troisième étage—Rue Sainte-Catherine

T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

me, c'est l'internat, et l'internat: mixte, cette fois.

— Qu'en pensez-vous, mesdemoiselles?

Mlle Pauvert n'en pense rien, ou n'en veut rien penser. D'ailleurs, n'a-t-elle pas vécu en famille jusqu'ici?

Pourtant, son sourire, ce sourire spirituel et un peu mystérieux, dit qu'elle trouve cela très gentil, cette camaraderie avec de francs garçons.

Mlle Leleu, elle, en est franchement enchantée. Elle est persuadée que la présence des femmes a adouci les moeurs des jeunes hommes de la Villa. Un peu plus de douceur, un peu plus de décorum, un peu moins de laisser-aller, et c'est fort bien ainsi.

On le voit, les femmes ont durement acquis le droit d'entrer à l'Académie de France à Rome. S'en sont-elles montrées indignes? La question est jugée, semble-t-il, et jugée par un jury, qui, lui, ne se trompe guère: le public.

La postérité, cet autre et définitif aéropage, ratifiera son arrêt: il est légitime de le croire.

Marion GILBERT.

Société canadienne d'opérette

C'est ce soir que sera donnée pour la première fois la comédie de Georges Berr, "Copains", au Monument National, par la section de comédie de la Société canadienne d'opérette, sous la direction de Mme Jeanne Maubourge-Roberval, avec une distribution qui comprend les plus consciencieux interprètes que compte la Société.

Il reste quelques billets pour les représentations de ce soir et pour la reprise, la seule cette année, jeudi soir.

On peut se les procurer au bureau de la Société, 3774, rue Saint-Denis. Quelques fauteuils qui n'auraient pas été vendus le seront au guichet du Monument ce soir et jeudi soir avant la représentation.

Mardi prochain, le 25, la section d'opéra de la Société canadienne d'opérette débutera en donnant le chef d'oeuvre de Lalo, "Le roi d'Ys", sous la direction de M. A. Roberval.

PENSEES

Inconstance, étrange infirmité du coeur! Pourquoi change-t-il quand je n'ai pas changé? Etais-je digne d'amour ou d'oubli? Quel jour s'est-il trompé?

On dit: "J'aimerais mieux mourir que de faire cela." Et on arrive à le faire. Et pourtant, c'est vrai, nous aurions mieux aimé mourir; mais Dieu nous ordonnait de vivre.

Voilà deux choses qui me sont presque autant difficiles à supporter: entendre dire du mal des hommes de bien, ou du bien des hommes de mal.

On lui a dit que son père est endormi dans le salon et que sa mère est près de lui.

Il n'est effrayé pas sauvage, mais le bouleversement de la maison, ses habitudes dérangées, la vue des figures attristées, qui jusqu'alors lui avaient toujours souri, ont assombri son humeur.

Depuis deux jours c'est en vain qu'il réclame son papa et sa maman.

On lui a dit que son père est endormi dans le salon et que sa mère est près de lui.

Il n'est effrayé pas sauvage, mais le bouleversement de la maison, ses habitudes dérangées, la vue des figures attristées, qui jusqu'alors lui avaient toujours souri, ont assombri son humeur.

Depuis deux jours c'est en vain qu'il réclame son papa et sa maman.

On lui a dit que son père est endormi dans le salon et que sa mère est près de lui.

Il n'est effrayé pas sauvage, mais le bouleversement de la maison, ses habitudes dérangées, la vue des figures attristées, qui jusqu'alors lui avaient toujours souri, ont assombri son humeur.

Depuis deux jours c'est en vain qu'il réclame son papa et sa maman.

On lui a dit que son père est endormi dans le salon et que sa mère est près de lui.

Il n'est effrayé pas sauvage, mais le bouleversement de la maison, ses habitudes dérangées, la vue des figures attristées, qui jusqu'alors lui avaient toujours souri, ont assombri son humeur.

Depuis deux jours c'est en vain qu'il réclame son papa et sa maman.

On lui a dit que son père est endormi dans le salon et que sa mère est près de lui.

Feuilleton du "DEVOIR"

La Revanche de Christiane Férel

par Yvonne MARYV

(Suite)

Un roulement de voiture se fait entendre, une porte grince sur ses gonds, quelques mots sont échangés, bas, très bas, comme si on avait peur de réveiller celui qui repose dans le salon, endormi dans les bras de la mort.

C'est lui, murmure la marquise en se levant et en se penchant vers Christiane.

La jeune femme, affaissée dans un fauteuil, reste prostrée, son regard attaché sur le visage du bien-aimé.

Lui, c'est le comte, le père inexorable auquel Christiane ne pouvait songer sans amertume car, bien que

fondièrement chrétienne, elle a de la peine à pardonner l'injure que le comte lui a faite.

En toute autre circonstance sa venue aurait été un événement, mais ce soir Christiane reste impassible; un seul être compte à ses yeux, Yves, son Yves si ardemment aimé, son compagnon, son appui, dont bientôt, dans quelques heures, il ne restera plus qu'un souvenir.

Les cloches de Rohan sonnent le glas.

Par un sentier, tracé au flanc de la colline au sommet de laquelle

reposent les morts, le convoi s'avance à pas lents, précédé des trois croix d'argent, indicie des enterrements de première classe.

Beaucoup de gens suivent le cercueil, apportant le témoignage de leur estime et de leur admiration à celui dont la vie s'est achevée dans un acte de dévouement.

La paysanne qu'Yves a sauvée, en sacrifiant sa propre vie, marche derrière la bière en sanglotant.

Rigide, le comte conduit le deuil.

Quelles pensées s'agitent sous son front pâle? Regrette-t-il d'avoir été si dur pour ce fils qu'il ne reverra plus, s'attendrit-il à la pensée de l'orphelin et de la veuve ou conserve-t-il dans son coeur la haine farouche qu'il leur a vouée?

Nul ne peut lire sur son visage fermé les impressions qu'il ressent.

Christiane, au dernier moment, a été forcée de renoncer à assister à l'enterrement.

Brisée physiquement et moralement, elle a dû rester au château sous la garde d'une amie de sa mère, à la suite d'une syncope prolongée qui a beaucoup effrayé son entourage.

La cérémonie se déroule suivant les rites habituels. Les oiseaux, qui tout à l'heure gazouillaient dans les branches des arbres se sont tus, comme si les chants de mort que psalmodie un vieux prêtre, un cousin de la marquise, les avaient effarouchés.

Yves est inhumé dans le caveau de la famille de Plancœt que surmonte une croix de granit bleu sur laquelle agonise un Christ admirable d'expression.

L'artiste qui l'a façonné a su animer le bronze, la chair semble palpitée sous la déchirure des clous.

Yves l'a souvent admiré avec Christiane, ne se doutant pas alors que lui-même s'en irait bientôt dormir son dernier sommeil sous le regard du Divin Crucifié.

Le clerge s'est éloigné après une dernière prière et une suprême bénédiction.

Un à un, les assistants défilent. Chacun secoue le goupillon sur la bière qui apparaît nue, dépouillée des gerbes et des couronnes qui, un instant auparavant, la recouvraient.

Fidèles aux anciennes coutumes, les vieux jettent une poignée de terre sur le cercueil et esquissent, d'une main tremblante, un signe

de croix au-dessus de l'ouverture béante que fermait une plaque de marbre noir sur laquelle, dans quelques jours, on gravera un nouveau nom:

Yves-Marie de LANNILIS
Requiescat in pace.

La marquise, se conformant à l'habitude du pays, reçoit à la porte du cimetière les condoléances des gens qui ont assisté à l'enterrement.

Ceux qui la connaissent le moins se contentent de lui serrer la main, les autres lui disent quelques mots auxquels elle ne répond point, accablée par le chagrin et la fatigue car elle a passé deux nuits près de la dépouille de son infortuné fils, ne voulant pas abandonner Christiane qui se refusait absolument à quitter la chambre mortuaire.

Le comte, ne connaissant personne, s'est soustrait à ce cérémonial. Il est resté près du caveau.

Prie-t-il pour son malheureux fils ou est-ce un cri de révolte qui monte de son coeur à ses lèvres et les agite convulsivement?

Perdre un enfant dans de telles conditions n'est-ce pas doublement cruel?

Ce journal est imprimé au No 420, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). GEORGES PELLETIER, administrateur et secrétaire.

LA VIE SPORTIVE

A mon avis...

La soirée de lutte organisée par le promoteur Lucien Riopel a remporté hier soir, à l'Arena Mont-Royal, un énorme succès au point de vue financier et notre promoteur doit être fier du résultat obtenu.

La vaste salle de la rue Mont-Royal était remplie à sa pleine capacité et plusieurs centaines de personnes — pour ne pas dire un millier — ont dû rebrousser chemin, faute de sièges, et l'on peut dire, sans crainte de se tromper, que c'est la plus grosse assistance encore enregistrée à une séance de lutte sans faire exception du mémorable match entre Stanislas Zbysko et Constant Le Marin, à l'Arena de Westmount le 24 mai 1912.

La rencontre principale, qui mettait aux prises le vétéran Stanislas Zbysko et le Français Henri Deglane, suscitait beaucoup d'intérêt et ces deux maîtres de la lutte libre ont semblé donner pleine et entière satisfaction à la majorité des amateurs présents. Dans ce match il y eut beaucoup d'action et les deux athlètes ont passé en revue les principales prises du genre libre et de plus ils ont lutté en force du commencement à la fin.

Le résultat a surpris un grand nombre de connaisseurs car nombreux étaient ceux qui prévoyaient une victoire pour le Polonais mais la chance a favorisé le Français et celui-ci est sorti victorieux en prenant deux chutes sur trois.

Dans le premier engagement, qui dura à peine quarante-cinq minutes, Deglane réussit à s'assurer un ciseau de jambes combiné d'un écartement et le Polonais dut concéder une chute à son jeune rival. Ce premier triomphe du Français fut salué par une salve d'applaudissements.

Le Français avait dépensé beaucoup de force dans la première épreuve et lorsque les deux hommes revinrent sur le tapis, les rôles changèrent du tout au tout. Zbysko se porta à l'attaque et après avoir appliqué une série de prises de tête Deglane lui réussit à coller les épaules de l'ancien champion amateur du monde en quinze minutes.

Dans cet engagement le Français n'eut aucune chance car son rival eut constamment le dessus. Après le repos d'usage les deux luttteurs revinrent en scène pour l'épreuve décisive et c'est alors que se produisit la surprise de la soirée. Zbysko eut de nouveau recours à ses prises de tête et tout portait à croire que le Français allait être vaincu mais tout à coup Zbysko, en essayant une prise de tête manqua son coup et tomba à la renverse. Deglane tout étonné par les attaques répétées du Polonais se jeta comme par instinct sur son adversaire et le colla au tapis. Cette chute surprit l'assistance mais cependant la victoire était bel et bien remportée par Deglane après quelques minutes de lutte seulement.

Quoique victorieux Deglane est selon l'avis de plusieurs inférieurs à Zbysko et sa victoire d'hier soir doit être attribuée à la chance seulement mais cependant en toute justice pour le Français nous devons dire que le favori du public montrealais s'est révélé un luttteur de toute première force et un luttteur fort loyal.

Avant la rencontre principale, le maître de cérémonie a présenté à la foule M. Camille Hinde, maître de Mont-Royal, M. Courcier, consul de France, à Mont-Royal, et Georges Michel, le vainqueur du marathon de nage de dimanche dernier entre Mont-Royal et Sorel.

Les préliminaires furent intéressantes et particulièrement la première qui mit aux prises Meyers et Petroff. Ces deux artistes du matelas firent match nul de trente minutes.

Le match Gardini-Strahsky n'a pas été très brillant et nous croyons que l'Italien aurait pu triompher plus facilement de son rival et nous conseillons à Renato de lutter plus sérieusement à l'avenir et de mettre fin à sa comédie mal fondée.

Le promoteur Riopel a décidé de donner une autre séance lundi prochain alors que le programme suivant sera à l'affiche:

30 minutes. George Hagen vs Dan Petroff.

30 minutes. Freddie Meyers vs R. Gardini, 1 heure.

Henri Deglane vs José Doniquez, 2 dans 3, limité à 2 heures.

C'est un programme qui semble très bien balancé et nul doute que le spectacle sera fort intéressant.

X.-E. NARBONNE.

Lasalle blanchit Ibberville

La Lasalle a continué sa marche victorieuse en remportant une éclatante victoire sur Ibberville avec le résultat de 4 à 0. La Lasalle a remporté par le fait même sa 14ème victoire de la saison dont quatre blanchissages. La partie fut une brillante exhibition du commencement à la fin, et la foule présente à cette rencontre ont eu pour leur argent. Les visiteurs ont affiché une grande tenue, particulièrement le lanceur Bedard, tandis que pour la Lasalle, tous ont contribué au succès de leur club. La direction du Lasalle n'acceptera aucun défi de clubs intermédiaires non classés, comme le Métropole, par exemple et nous nous excuserons auprès de ces messieurs de ne pouvoir les rencontrer cette saison.

Le club Wuk

Vendredi dernier le club WUK a tenu sa première assemblée régulière. Il y eut plusieurs questions importantes de décisions.

Il y aura assemblée générale du club jeudi soir prochain, à 7 heures 30, à l'hôtel Queens.

Les membres sont instamment priés d'être présents, car on y discutera de l'initiation et, la date sera choisie, à cette assemblée.

LA REUNION DU MONTREAL KING'S PARK A TRIOMPHE DU BUFFALO

LA DEUXIEME MATINEE A ETE COURONNEE DE SUCCES — TIN HAT GAGNE LE HANDICAP DES DIRECTEURS — UNE SURPRISE DANS LA DERNIERE EPREUVE

Les amateurs du sport des Rois étaient nombreux hier à la piste du King's Park, car au delà de trois mille personnes s'étaient rendues à l'hippodrome de Saint-Laurent pour être à l'écoute des épreuves au programme et comme c'était la matinée des dames, le sexe féminin était largement représenté.

Les courses à l'affiche ont été très contestées mais l'épreuve qui suscitait le plus grand intérêt était sans contredit le handicap des directeurs, et cette épreuve fut remportée par Tin Hat, propriété de l'écurie H. T. Palmer.

La course de six furlongs, ouverte à la division de trois ans et plus, réunissait seulement cinq participants et Pleasant Smiles, Shepherd of the Hills, Philip's First, ainsi que Lady Chilton, ont fini dans l'ordre mentionné.

Dans la division canadienne, Probate a encore ajouté une autre victoire au crédit de Mme J. E. Hughes, battant le favori Asahi, tandis que Easter Sight a décroché la troisième portion de la bourse.

La course de la jeune division suscitait un intérêt considérable et elle a été gagnée par Dorrie, courant sous les couleurs de J. Zoeller. Le vainqueur a couru en entrée avec Marion Payne. Dix chevaux avaient répondu à l'appel du juge au départ et Original ainsi que Coverwood ont fini deuxième et troisième respectivement.

La grande surprise de l'après-midi fut la victoire de Sinaste dans la dernière épreuve au programme alors que le vainqueur a rapporté \$50.40 pour la mise habituelle de \$2.00.

Le jockey W. McCabe s'est signalé avec trois gagnants. A la compétition avec Probate, à la première course, Dorrie, à la deuxième et Wanderling Times, à la sixième.

Résultats des épreuves:

PREMIERE COURSE, 5 furlongs
1-2. Bourse \$500.
Probate, 118, McCabe.
Asahi, 111, Foden.
Easter Sight, 112, Dougherty.
Shadow Dance, 110, Lafferty.
Salvathorn, 110, Williams.
Kerwick, 106, Feeney.
Carpe Diem, 109, Duggan.
Hoplite, 111, Smith.

Pari de \$2 sur Probate a rapporté \$6.55 en premier, \$3.50 en 2ème et \$3.55 en troisième. Asahi \$3.30 en deuxième et \$3.40 en troisième. Easter Sight, \$3.70 en troisième. Temps: 1.12-3.5.

DEUXIEME COURSE, 5 furlongs
1-2. — Bourse \$500.

a-Original, 112, McCabe.
Original, 112, Francesco.
Coverwood, 108, Dougherty.
Emile F. 115, Hattaway.
Ruby K. 110, Greco.
a-Marion Payne, 115, Winters.
Eloise McAuliff, 105, Feeney.
Thunderclash, 108, Duggan.
Charmaine, 110, Bryson.
Viscountess, 103, Williams.

a-Entrée J. Zoeller.
Pari de \$2 sur entrée Zoeller a rapporté \$2.75 en premier, \$2.50 en deuxième et \$2.25 en troisième. Original, \$5.50 en deuxième et \$4.10 en troisième. Coverwood, \$2.65 en troisième. Temps 1.12-4.5.

TROISIEME COURSE, 6 furlongs.
— Bourse \$500.

Repraisal, 118, Winters.
Ten Sixty, 113, McCabe.
Unlucky, 120, Francesco.
Rosita, 118, Davis.
Denner, 118, Kleinband.
Magnus, 116, Smith.
Taudlane, 120, Foden.
Martin's Caddy, 116, Munoz.
Right On Time, 119, Duggan.

Pari de \$2 sur Repraisal a rapporté \$15.70 en premier, \$6.95 en deuxième et \$4.55 en troisième. Ten Sixty \$10.80 en deuxième et \$6.90 en troisième. Unlucky \$5.95 en troisième. Temps 1.18-2.5.

QUATRIEME COURSE, 1 mille
70 verges. — Bourse \$500.

Henry Fox, 112, Dougherty.
Lady Essington, 112, Francesco.
Clodimir 11, 112, Smith.
Elkerest, 112, Williams.
James B. Brown, 112, McCabe.
Kinsman, 112, Winters.
Martini, 112, Greco.
Floss, 112, Duggan.
Soldier, 112, Coleman.
Sharet, 112, Hattaway.

Pari de \$2 sur Henry Fox a rapporté \$17.30 en premier, \$5.90 en deuxième et \$3.55 en troisième. Lady Essington \$4.50 en deuxième et \$3.40 en troisième. Clodimir \$3.80 en troisième. Temps 1.52-1.5.

CINQUIEME COURSE, 6 furlongs.
— Bourse \$500.

Tin Hat, 111, Smith.
Pleasant Smiles, 104, Williams.
Shepherd of the Hills, 110, Francesco.
Phillips First, 105, Winters.
Lady Grillon, 105, Duggan.

Pari de \$2 sur Tin Hat a rapporté \$5.70 en premier, \$3.80 en 2ème et \$2.85 en troisième. Pleasant Smiles, \$6.35 en deuxième et \$3.55 en troisième. Shepherd of the Hills \$3.80 en troisième. Temps 1.18-1.5.

SIXIEME COURSE, 1 mille 70 verges. — Bourse \$500.

Wandering Times, 112, McCabe.
Peter M. 112, Winters.
Sporting Life, 112, Dougherty.
Dr Jiggs, 110, Williams.
Two Feathers, 112, Greco.
Ibby, 112, Francesco.

Uncle Volo, 112, Duggan.
Pari de \$2 sur Wandering Times a rapporté \$4.70 en premier, \$3.50 en deuxième et \$2.85 en troisième. Peter M. \$5.15 en deuxième et \$2.95 en troisième. Sporting Life, \$3.65 en troisième. Temps 1.52-1.5.

SEPTIEME COURSE, 1 mille 70 verges. — Bourse \$500.

Sinaste, 105, Coleman.
Gonwithim, 112, McCabe.

LES ROYAUX SONT SORTIS VICTORIEUX DES BISSONS PAR UN RESULTAT DE 5 A 3 HIER APRES-MIDI. AU STADE — SHERRID A LANCE UNE BELLE PARTIE — DEUX JOUTES CET APRES-MIDI

Le club Montréal a conservé ses chances au championnat de la ligue Internationale en triomphant hier après-midi du Buffalo par un résultat de 5 à 3 dans une joute de toute beauté disputée au Stade.

Roy Sherrid a lancé une bonne partie. Il fut fort effectif dans les moments critiques et n'accorda que neuf coups réussis très espacés. De leur côté, les Royals ne furent pas tendres pour les lanceurs locaux et les touchèrent pour un total de onze coups sûrs qui valurent cinq points. Les Bisons alignèrent trois lanceurs: Malmoer, Siknor et Lefty Williams.

Montréal a pratiquement gagné sa partie à la deuxième manche lorsqu'il fit quatre points sur cinq hits. Fisher s'est signalé au bâton avec trois coups sûrs. Thomas, Moore, Gaudette, Haines et Shannon ont fait chacun deux coups sûrs. Kelly a frappé pour le circuit.

On annonce qu'il y aura deux parties cet après-midi. La première commence à 1 h. 30.

BUFFALO

AB. R. H. P. O. A. F.					
Archdeacon, cf.	3	0	0	2	0
Thomas, 2b.	5	0	2	2	1
Fisher, rf.	5	1	3	2	0
Barrett, 3b.	5	1	0	1	0
Moore, lf.	4	0	1	0	0
Kelly, 1b.	4	1	1	1	0
Marriott, ss.	3	0	0	2	4
Urban, c.	3	0	1	0	0
Barnes, c.	0	0	0	0	0
Palmero, p.	0	0	0	0	1
Signor, p.	0	0	0	0	0
Williams, p.	3	0	0	0	2
x-Elliott	1	0	0	0	0

Totaux 36 3 9 24 11 0

x-Frappé pour Urban à la 8e.

MONTREAL

AB. R. H. P. O. A. E.					
Gaudette, lf.	4	0	2	3	0
Urbaniski, ss.	4	1	1	4	4
Haines, cf.	3	0	2	3	0
Daly, c.	4	0	1	2	1
Shannon, 1b.	4	0	2	1	0
Stapleton, 1b.	0	0	0	1	0
Conley, rf.	3	1	1	0	0
Fowler, 3b.	4	1	1	1	3
McCarren, 2b.	3	1	1	2	7
Sherrid, p.	3	1	0	0	0

Totaux 32 5 11 27 15 4

Résultat par manche:

Buffalo 001001100—3

Montréal 14000000x—5

SOMMAIRE

Deux buts, Urbaniski, Haines 2; Conley, Foler, Shannon; trois buts, Fisher; coup de circuit, Kelly; but volé, Gaudette; sacrifice, Conley; doubles-jeux, Archdeacon à Urban, Urbaniski à Shannon, Urbaniski à McCarren à Stapleton; laissés sur les buts, Montréal 7, Buffalo 10; buts sur balles, de Sherrid 3, Signor 2; Williams 1; retirés par Sherrid 2; Moore, Kelly, Thomas; coups réussis, de Palermo, 5 dans 1 manche; de Signor, 2 dans 1-3 de manche; de Williams, 6 dans 6-2-3 manches; lanceur gagnant, Sherrid; lanceur perdant, Palermo; durée de la partie, 2 heures.

AUTRES JOUTES

Toronto 000002011—4 10 5
Rochester 10822440x—21 18 0
Batteries — Doyle, Fisher, Songer et Styles; Bell et Morro.

Newark 000000020—2 10 2
Reading 20025000x—9 10 0
Batteries — Bagby, Godsmith, Mattingly et Uzman; Fowler et Lake.

Par d'autre partie de cédulée pour hier.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	A.	P.C.
Rochester	84	72	8	538
Buffalo	87	75	6	537
Toronto	85	76	5	528
Montréal	82	77	9	516
Reading	81	79	8	506
Baltimore	77	80	7	490
Jersey City	65	96	7	404
Newark	76	82	8	481

Les séries mondiales du baseball

New-York, 18. — Les séries mondiales de 1928 commenceront jeudi le 4 octobre sur le terrain du champion de la Ligue Américaine. Cette déclaration a été faite aujourd'hui par le commissaire N. K. Landis.

Cette date a été choisie à la place du 3 octobre à cause de la lutte contestée dans les deux ligues ainsi que vu la nécessité de donner plus de temps pour la vente des billets à cause du grand nombre d'applications.

Les détails ont été déterminés aujourd'hui lors d'une assemblée entre les intéressés et le Commissaire Landis. Le programme était quelque peu compliqué parce qu'il fallait éviter les dimanches pour les clubs de la Pensylvanie.

Les parties Nolet 2 seront jouées sur des terrains de la Ligue Américaine les 4 et 5 octobre. Les parties No 3, 4 et 5 seront jouées sur le terrain de la Ligue Nationale. Si d'autres parties sont nécessaires elles seront disputées sur le terrain de la Ligue Américaine.

Marvelite, 111, Smith.
Lucky Beggar, 110, Dougherty.
Morcrystal, 102, Kleinband.
Dutch Girl, 109, Greco.
Fair Lad, 102, Winters.
Soubrette II, 106, Duggan.

Pari de \$2 sur Sinaste a rapporté \$50.40 en premier, \$19.75 en 2ème et \$6 en troisième. Gonwithim \$4.36 en deuxième et \$3.05 en troisième. Marvelite \$2.75 en troisième. Temps 1.52-1.5.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Les joutes disputées hier après-midi dans les séries des ligues majeures de baseball ont donné les résultats suivants:

LIGUE NATIONALE

St-Louis	001010300—5	12	0
Philadelphie	00002000—2	8	3
Batteries — Mitchell et Wilson, Cantwell et Davis.			
Pittsburg	000002000—2	7	1
New-York	04030110x—9	14	1
Batteries — Brame, Blankenship et Homslic; Hubbell et Hogan, O'Farrell.			
Cincinnati	000020100—3	6	0
Brooklyn	01010005x—7	13	1
Batteries — Donohue et Hargrave; Elliott et Gooch.			
Chicago	060230031—15	19	2
Boston	060230031—15	19	2
Batteries — Malone et Harnett; Delaney, Edwards, Clarkson, Greefield, Boggs et Taylor.			

LIGUE AMERICAINE

New-York	102400230—12	16	3
St-Louis	000000002—2	6	6
Batteries Hoyt et Bengough; Onden et Marion.			
Boston	004001010—6	10	1
Chicago	000012000—3	6	6
Batteries — Russell, Heving et Ashbourn, Lyons et Berg.			
Washington	100000030—4	8	2
Detroit	100000011—3	8	2
Batteries — Marberry et Ruel; Carroll et Woodall.			

Pas d'autre partie de cédulée pour lundi.

ASSOCIATION AMERICAINE

Louisville	5	10	4
Columbus	11	17	2
Batteries — Koob, Henegar et Bird; Myers et Ferrell.			
Minneapolis	0	5	0
Kansas City	2	8	1
Batteries Benton, Mc Collough et McGill; Meign et Peters.			
Milwaukee	10	13	0
Batteries — Shealy et Leamer; Ballou, Willis, Sanders, Mc Intyre et Ben Ham.			

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
St-Louis	87	55	613
New-York	85	57	599
Chicago	84	59	587
Pittsburg	79	62	529
Cincinnati	74	66	529
Brocklyn	71	72	497
Boston	45	95	321
Philadelphie	42	100	296

Ligue Américaine

	G.	P.	P.C.
New-York	93	49	455
Philadelphie	92	50	448
St-Louis	78	65	445
Washington	68	75	476
Chicago	68	76	472
Detroit	62	81	434
Cleveland	59	83	415
Boston	51	92	257

Henri Cochet remporte le championnat

Forest Hills, N. Y. 18. — La France et les Etats-Unis représentés respectivement par Henri Cochet et Francis Hunter, se sont rencontrés hier après-midi pour décider du championnat national des Etats-Unis. Une foule de six mille personnes s'étaient réunies pour assister à ce match dans lequel le Français était gros favori. La France avait gagné ce championnat historique durant les deux dernières années et le vétéran Hunter n'avait qu'une bien petite chance de regagner ce championnat national.

La coupe reposant sur une table près du court. Si l'un n'avait pas l'avantage gagné.

Hunter a gagné le premier set 6 parties à 4. Cochet a pris le deuxième 6 à 4. Joutant merveilleusement, Hunter gagna le troisième set 6 à 3 et conduisit par deux sets à un à l'intermission de dix minutes. Jouant sa meilleure partie au pied du mur, Cochet, a remporté le quatrième set par 7 à 5 et égalisa les chances en faisant deux sets partout. Cochet a gagné le dernier set qui devait décider du championnat et affirmer la supériorité française une fois de plus par 6 parties à 3. Le championnat s'en va en France pour la troisième année consécutive. La coupe devient la possession du joueur qui la gagna trois fois de suite.

Harry H. Bassford, âgé de 50 ans, a gagné le championnat national des vétérans en battant Fred C. Bagg, manufacturier de gants de New-York par 6-2, 4-6, 6-3.

LANDRY-CROCKER

La rencontre France-Canada aura lieu cet après-midi, à 3 heures, alors que Pierre Landry, qui fut défait par George Lott en quatre sets dans la première élimination du championnat des Etats-Unis, rencontrera Bill Crocker.

Henri Laframboise jouera contre Boussin dans l'autre simple.

Wright-Crocker seront opposés à Cochet de Buzetel dans le double. Dans le premier match de mercredi, Wright jouera contre Cochet. De Buzetel jouera contre Nunn dans le second, et Cochet-Boussin joueront contre Crocker-Laframboise en double.

TOURNÉE INVITATION DU CLUB NELSON

Résultats des matchs joués lundi soir:

P. Fontaine bat R. Longtin 2-6, 6-3, 6-3.	
A. Valois bat J.-E. Beaudin 6-1, 6-0.	
C. W. Aikman bat J. Bumbray 2-6, 6-3, 6-0.	
W. F. McMartin bat J.-E. Weyland 3-6, 6-3, 6-3.	
P. Deschenes bat F. Platt 6-2, 6-4.	
W. Park bat R. Gagnon, 6-3, 6-4.	
J.-M. McDougall bat P. Leduc 7-9, 6-3, 4-6.	

Recontres pour mardi soir:

7 h. 30: L. Sauvé vs E. Durand.
8 h. 30: W. Leslie

LA RECHERCHE DES AUTOS VOLEES

LE BUREAU DE LA SURETE EN AURA DESORMAIS LA CHARGE EXCLUSIVE.

Le chef de police H. Langevin poursuit son travail de réorganisation de la police. Après avoir annoncé hier matin que l'escouade de moralité serait dissoute et que les capitaines de chaque district devraient maintenant surveiller les maisons de jeux dans leur quartier, sous le contrôle de l'inspecteur de la division, il a émis l'ordonnance suivante qui fait disparaître l'escouade chargée de recouvrer les automobiles volées et qui place ce service entre les mains du bureau de la sûreté.

Le recouvrement des automobiles volées, dit l'ordonnance 322 signée par le chef, sera maintenant à la charge exclusive du bureau de la sûreté.

C'est aussi le bureau de la sûreté qui gardera le dossier des numéros de permis et des autres renseignements touchant les automobiles. Le chef de ce service choisira ses hommes parmi ceux qui ont été attachés jusqu'ici à l'escouade chargée de recouvrer les automobiles volées.

LES MOTOCYCLETTES DE PATROUILLE

Les motocyclettes dont on se servait pour la patrouille ou pour faire observer les règlements de la circulation seront maintenant sous la dépendance du chef du bureau de la circulation qui aura aussi le commandement des chauffeurs.

Les chauffeurs attachés au bureau de la Sûreté seront sous les ordres de l'inspecteur chargé de ce service.

Le garage sera confié à deux officiers qui verront à la distribution de l'essence et de l'huile et un compte strict en sera tenu. On prendra aussi note des heures de départ et d'arrivée des chauffeurs.

Les officiers du garage verront aussi à faire enlever les automobiles trouvées dans les rues ou ailleurs, que ce soit des automobiles volées, abandonnées ou brisées. Ils verront aussi à faire réparer les motocyclettes, si la chose est possible, par les mécaniciens du garage, et si elles ne peuvent être réparées là, ces officiers verront à les faire transporter au garage municipal.

Les princes quittent l'Égypte

Alexandrie, Égypte, 18. (S.P.G.) — Le Prince de Galles et son frère, le duc de Gloucester, ont terminé leur visite en Égypte hier après-midi, alors qu'ils sont partis d'Ismaïlia, dans le canal de Suez, à bord du vapeur Malda, pour Monbassa, Afrique orientale.

Une foule considérable était venue souhaiter bon voyage aux voyageurs royaux. De Monbassa, leurs Altesse se dirigeront dans l'intérieur vers Kénia. Ils visiteront le Tanganyika, l'Ouganda et le Rhodésie, avant de retourner en Angleterre, en janvier.

Le cardinal Sincero à Lachine

Samedi, dans la matinée, Son Eminence le cardinal Sincero honora de sa présence, dans une visite tout intime, l'administration générale des Sœurs de Sainte-Anne. Avec la bienveillance pleine de noblesse qui caractérise son auguste personne, le grand cardinal romain prodigua les paroles d'encouragement et de satisfaction au personnel de cet institut si méritant.

Mardi, le 11 du courant, vers cinq heures du soir, Son Eminence accompagnée de Mgr l'archevêque-coadjuteur de Montréal était reçue par les élèves du Pensionnat de Lachine. Ce fut d'abord l'accueil des fleurs, puis vint un chœur "Montez à Dieu, refrains d'honneur" et une adresse en français lu par Mlle Rosemond Lamarche de Mont-Laurier. Les petites terminèrent le programme par "L'hospitalité des benjamins" en jouant de robes pourpres le trône de Son Eminence.

Sous le ciel bleu de l'Italie Quand une brise chantera, Souriez à la mélodie, Elle viendra du Canada...

Très simple, cette fête portait un cachet de haute distinction. En termes émus, le cardinal remercia les élèves des belles choses qu'elles lui avaient dites et si bien dites. "Des fleurs, des hymnes et des enfants, c'est ce qu'il y a de plus beau sur la terre, dit-il, c'est un sourire du ciel..."

La communauté entière avait présenté ses hommages à Son Illustre protecteur, le 28 août, par le chant d'un oratorio, "à la façon romaine", à dit un témoin. Cette œuvre était le travail de deux religieuses de l'institut et fut exécutée par plus de 100 voix. 700 religieuses étaient présentes à la messe que célébra le cardinal et après laquelle dix Mères jubilaires renouvelèrent leurs vœux de religion aux pieds de Son Eminence.

Ce fut une fête grandiose. Et le revêtu encore avec émotion le cardinal, dans l'éclat de la pourpre romaine, quitter l'institut, dont il est l'illustre protecteur, en semant ses augustes bénédictions, tandis que chantaient le clocher paroissial et que flottaient aux brises laurentiennes le drapeau papal.

Des son arrivée à Montréal, le cardinal Sincero était venu saluer la supérieure générale des Sœurs de Sainte-Anne qu'il avait rencontrée à Rome en 1926. M. l'abbé Dufort, aumônier à Mont-Sainte-Anne, présenta la communauté et le noviciat en termes choisis et délicats. Son Eminence répondit, la comine partout d'ailleurs, avec à-propos, délicatesse et esprit suraigu.

(Communiqué)

A LONGUEUIL

VOTATION D'UN REGLEMENT D'EMPRUNT — UNE OFFRE A LA GENERAL MOTORS — LE SERVICE DES TRAVERSERS

Le conseil municipal de Longueuil a tenu hier soir son assemblée régulière sous la présidence de M. le maire J.-E. Brail. Étaient présents, MM. les échevins Pigeon, Taylor, Greau et Piché.

Le règlement d'emprunt de \$159,800 et le règlement pour exemption de taxes la manufacture Lerner ont été votés par la population à une grande majorité. Quatre-vingt pour cent des contribuables ont déposé leurs bulletins de vote et quatre-vingt-dix pour cent des votants ont voté en faveur des règlements.

Le règlement d'emprunt a été adopté par 285 voix contre 30 voix, ce qui représente une évaluation de \$1,678,370 contre \$201,625. Le règlement d'exemption de taxes a été voté par 277 voix contre 29. Le maire a remercié les électeurs de ce vote qui équivalait à un vote de confiance, puisque le terme échevinal du présent conseil expire cet hiver.

Le règlement d'emprunt sera envoyé au secrétaire des affaires municipales de la province pour approbation. On ne négociera la vente des obligations qu'au fur et à mesure des besoins, afin de ne pas payer inutilement d'intérêts. Cet automne, on fera les travaux préparatoires, creusage de tranchées; on posera les tuyaux d'égouts, etc. de façon que la terre ait le temps de se tasser, pour qu'au printemps les pavages d'asphalte soient bien solides et durables.

La ville de Longueuil exposera à la General Motors qui veut établir dans la province de Québec une usine d'assemblage d'auto, les avantages qu'elle offre la ville de Longueuil, exemption de taxes, proximité du plus grand centre de la province, larges terrains propices à l'établissement des ouvriers.

M. Oscar Morin, sous-ministre des affaires municipales, a approuvé le règlement de circulation 355, tel qu'adopté par le conseil.

Sur la suggestion de l'échevin Piché, le conseil ira rencontrer les autorités de la Canada Steamship Lines pour faire paver le quai et obtenir un service de traversier plus commode.

Propriétaires et locataires de Verdun

Les membres de l'Association canadienne des propriétaires et locataires de Verdun, ont procédé hier soir, à la première élection annuelle de leurs officiers et directeurs sortant de charge ont été élus sans opposition, à savoir: M. Joseph Tremblay, président; M. Joseph Amand, vice-président; O. Tilley, trésorier; J.-Ed. Beaudin, secrétaire; et Lucien Lacroix, secrétaire-archiviste.

Les directeurs sont: Quartier No 1: MM. L. Montpetit, Nap. Rochon, Dr Bessette et H.-J. Duhamel; Quartier No 2: MM. Joseph Legault, Vilfrid Tessier, L.-P. Lanouette et aug. Côté; quartier No 3: MM. J. Jau, P. Thibault, D. Aubertin et O. Montpetit; quartier No 4: MM. Ar. Lamarre, Joseph Soucisse, L. Caron et Hilaire Daoust.

M. Aimé Parent agissant comme président d'élection et M. Beaudin comme secrétaire.

Nommez la troisième femme d'Henri VIII

Me Léo Lafontaine a requis un bref de mandamus contre la Corporation des Huissiers au nom de son client, M. Gabriel Vreudge, aspirant huissier.

Lors des récents examens Vreudge s'était inscrit sur les rangs, car il aspirait à devenir un jour huissier, porteur de papier timbré, terreux des justiciables. Sur les 30 points minimum qu'il lui fallait conserver, il n'en eut que 29 points et onze douzièmes. En plus, on lui a demandé des questions assurément fort intéressantes au point de vue de l'histoire des peuples, mais qui n'avaient avec la pratique du huissariat que des rapports très lointains.

C'est sur la langue anglaise qu'il a été le plus faible, mais il ajoute que l'examinateur ne la savait pas assez pour se faire comprendre.

On lui a demandé qui était la troisième femme du roi Henri le Huitième, de nommer tous les comtes de la province de Québec; ce qu'était l'Édit de Nantes, qui a remplacé Cromwell; ce qu'était l'Éparchie; le temps qu'a duré la seconde république; quel ordre religieux a été fondé en 1534; nommer les principaux lacs et rivières de la province de Québec; qui administra le Canada en l'absence de M. Jonquière; qui succéda à Mgr de Laval; qui succéda à M. d'Alibon; quand et par qui l'île d'Orléans fut fondée; d'où vient le nom "Amérique"; qu'est-ce qu'on entend par modification des verbes, par pronoms indéfinis; quels sont les modes personnels; qu'est-ce qu'on entend par verbe irrégulier; etc.

Le requérant admit que ce sont des points d'étude fort intéressants pour l'historien, le philologue et le grammairien, mais prétend qu'ils sont parfaitement inutiles pour l'admission à la Corporation des Huissiers.

L'affaire est ajournée à une semaine.

Les Vézina et Forget trouvés coupables

Le jury de la Cour d'Assises a trouvé Pacifico Vézina, Hubert Vézina et Armand Forget, coupables d'avoir cambriolé deux magasins de la Commission des Liqueurs et d'y avoir volé \$18,000 de boissons.

La sentence sera imposée à la fin du mois.

IL Y A QUINZE ANS

Le Devoir du jeudi 18 sept. 1913

Dans un premier-Montreal où il analyse un discours que le premier ministre M. Borden vient de prononcer à Halifax, M. Bourassa déclare: "Le discours que le premier ministre a prononcé à Halifax est intéressant à plusieurs titres. C'est un effort sérieux et habile pour mettre en relief les mesures administratives que le cabinet conservateur a mises en marche depuis qu'il a pris le pouvoir. Plusieurs de ces mesures méritent assurément l'approbation générale, puis, plus tard, M. Bourassa fait observer: "M. Borden a, naturellement, consacré la majeure partie de son discours à la question navale. Mais, sur ce point, il s'est borné à justifier, par des arguments cent fois ressassés, sa politique "d'urgence", à critiquer l'attitude de l'opposition et à mettre en doute la sincérité du loyalisme de sir Wilfrid Laurier. Mais sur sa politique "permanente", rien; sur l'attitude qu'il prendra à la conférence de Londres, cet automne, pas un mot; sur sa détermination de présenter de nouveau sa mesure de contribution, à peine une allusion lointaine".

M. Bourassa terminera demain l'analyse de ce discours.

Mgr l'archevêque vient de répondre à M. le docteur G.-H. Baril, qui lui a écrit pour lui demander, au nom de la plupart des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, une direction dans la crise qui agite cette société depuis quelque temps, par suite de la publication d'un pamphlet tendancieux.

Après avoir assuré M. le docteur Baril et la plupart des membres de son entière approbation, Mgr l'archevêque ajoute: "La crise dont je suis actuellement témoin dans les rangs de la Société Saint-Jean-Baptiste m'attriste grandement, je l'avoue. Mais elle ne saurait durer. Elle a eu ce bon effet de nous faire connaître les idées, les tendances et les sympathies jusqu'à présent plus ou moins cachées de certains hommes. Amis et adversaires, catholiques sincères et catholiques de nom seulement se sont révélés: il est bon qu'il en soit ainsi".

D'après une dépêche de Berlin le gouvernement allemand vient d'ordonner aux maires de l'empire d'établir les rôles du corps de réserve militaire landstrum. Cette mesure exceptionnelle n'avait pas été prise depuis 1870.

Hindenburg en Haute-Silésie

Beuthen, Allemagne, 18. — Le président Von Hindenburg a visité hier quatre villes de la Haute-Silésie: Beuthen, Oppeln, Gleiwitz et Hindenburg. C'était la première fois depuis la guerre que Von Hindenburg visitait cette région industrielle; partout il a été acclamé par toute la population accourue pour le voir.

Les conservateurs des Deux-Montagnes

Les électeurs conservateurs du comté des Deux-Montagnes ont fondé dimanche "L'Association Conservatrice du comté des Deux-Montagnes".

L'assemblée a eu lieu à Saint-Eustache, sous la présidence de M. L.-G. Lapointe. MM. Arthur Sauvé, Dr S. Lamarche, Agilbert Théoret, J.-B. Chartrand et autres ont prononcé des discours.

Cette association est fondée pour la défense des intérêts conservateurs tant au provincial qu'au fédéral.

Patrons: MM. R. B. Bennett et Arthur Sauvé; présidents honoraire: MM. Joseph Renaud, Joseph Girouard; vice-présidents: honoraire: MM. Dr S. Lamarche, Agilbert Théoret, Albert Monet, J. Cloutier et Dr J. Pominville.

Président: M. L.-G. Lapointe, de Laval-des-Rapides; vice-président, C.-E. Léonard, de Sainte-Monique, des Deux-Montagnes; 2ème vice-président, Alphonse Couvrette, de Ste-Dorothée; sec.-trés., le notaire J.-A. Charette, de Ste-Eustache. En plus un bureau de direction a été formé comprenant un directeur pour chaque paroisse du comté Laval-Deux-Montagnes.

La conférence du docteur Charpentier

Voici le programme des conférences que M. le docteur René Charpentier donnera à Montréal, cette semaine, sous les auspices de M. Athanase David, secrétaire de la province, et de l'Université de Montréal.

Mardi prochain, 19 septembre, à 9 heures le soir, salle Saint-Sulpice, M. le docteur Charpentier traitera de "L'expertise psychiatrique devant les juridictions criminelles et la défense sociale contre les anormaux". M. Athanase David présidera cette conférence.

Le lendemain, jeudi 20 septembre, à 9 heures le soir, salle Saint-Sulpice, M. le docteur Charpentier traitera de "L'alcool, facteur de délinquance et de criminalité". M. le docteur W. Derome, médecin légiste de la province, présidera.

Ces deux conférences s'adressent spécialement aux juges, avocats et médecins, mais elles intéresseront aussi le public, qui est invité à les entendre.

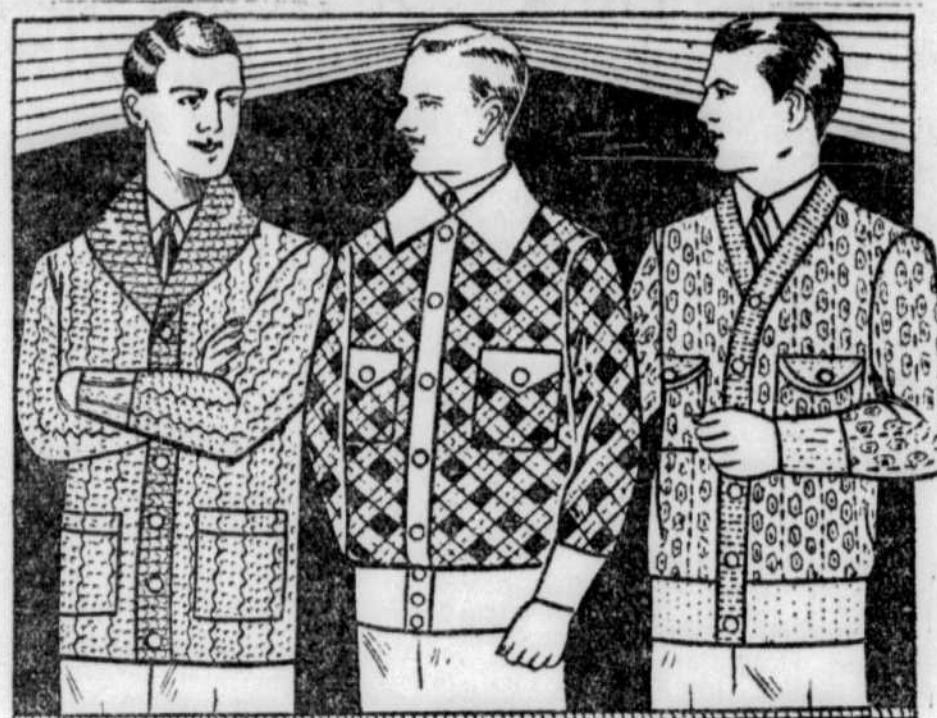
Voici les principaux titres de M. le docteur Charpentier: chevalier de la Légion d'honneur, chargé de cours de l'Institut de médecine légale et de psychiatrie de la faculté de médecine de Paris, secrétaire permanent des congrès d'aliénistes et de neurologistes des pays de langue française.

Grande Vente de chandails pour hommes chez Dupuis

CETTE VENTE VOUS PRESENTE 2100 CHANDAILS ET GILETS DE LAINE A UN BAS PRIX EXCEPTIONNEL

Il y en a dans le lot, genre veston avec grand col châle ou encolure en V. D'autres se passant pardessus la tête, avec encolure en V; manches longues ou sans manches. Aussi genre "Lumberjack". En gros tricot jumbo, "nid d'abeilles" ou de fantaisie.

Trois des modèles sont dessinés ici mais il y en a plusieurs autres au choix.



Toutes les tailles de 36 à 44. Ce sont des qualités de 3.00 à 5.00 que nous vous offrons à ce prix de vente... 1.98

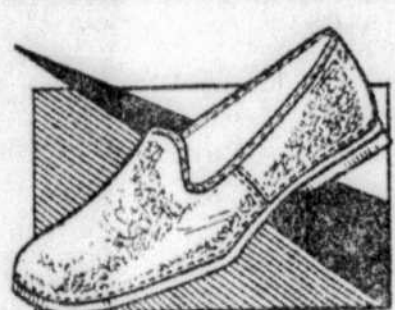
ENEZ DE BONNE HEURE.

Pas de commandes téléphoniques. Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

COULEURS:

Gris Oxford, brun, chameau, marron, bruyère et différentes combinaisons de couleurs, ainsi que blanc. C'est le plus beau lot de chandails que nous ayons offert jusqu'ici, en pareille occasion. Quelle que soit votre préférence vous en trouverez certainement à votre goût dans cet assortiment considérable.

Si vous ne pouvez venir vous-même appelez PLateau 5151



Pantoufles pour hommes

(tel que vignette) 1.49

60 paires seulement

En chevreau glacé, noir ou brun; semelles d'une bonne épaisseur et talons chrome très durables: ces pantoufles sont chaudement doublées et assureront un grand confort. Pointures: 6 à 10. Extra spécial.

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée — Rayon des chaussures pour hommes.

Lorsque vous ne pouvez venir au magasin — appelez notre service personnel PLateau 5151

FAITES EXAMINER VOS YEUX PAR NOS OPTOMETRISTES

Dupuis Frères

Rue Sainte-Catherine, Saint-André, Demontigny et Saint-Christophe. Tél. PLateau 5151

J. N. DUPUIS, prés. hon. A. J. DUGAL, s.p. et dir. gén.

ALBERT DUPUIS, président. ARMAND DUPUIS, sec. trés.

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES

LIGNES Cunard Anchor-Donaldson POUR L'EUROPE

DE MONTRÉAL (et Québec)	DE LÉVELL (et Québec)	DE BELLFLORE (et Québec)
21 sept. 19 oct. 16 nov. LETITIA " Belfast, Liverpool, Glasgow	21 sept. 19 oct. 16 nov. AURANIA " Plymouth, Cherbourg, Londres	21 sept. 19 oct. 16 nov. ANDANIA " Glasgow, Belfast, Liverpool
28 sept. 26 oct. 23 nov. ASCANIA " Plymouth, Cherbourg, Londres	28 sept. 26 oct. 23 nov. ATHENIA " Belfast, Liverpool, Glasgow	28 sept. 26 oct. 23 nov. ALAUNIA " Plymouth, Cherbourg, Londres
5 oct. 3 nov. 30 nov. AUSAONIA " Plymouth, Cherbourg, Londres	5 oct. 3 nov. 30 nov. ANTONIA " Glasgow, Belfast, Liverpool	
DE NEW-YORK (Express et autres Services)	DE LÉVELL (et Québec)	DE BELLFLORE (et Québec)
19 sept. 16 oct. 31 oct. BERENGARIA " Cherbourg et Southampton	19 sept. 16 oct. 31 oct. MAURETANIA " Plymouth, Cherbourg, Londres	19 sept. 16 oct. 31 oct. AQUATANIA " Cherbourg et Southampton
26 sept. 23 oct. 7 nov. LANGASTHIA " Le Havre, Londres à Cobh, Liverpool à Londonderry, Glasgow	26 sept. 23 oct. 7 nov. FRANCONIA " Plymouth, Cherbourg, Londres	26 sept. 23 oct. 7 nov. CAMERONIA " Plymouth, Cherbourg, Londres
3 oct. 27 sept. 10 oct. TUSCANIA " Le Havre, Londres à Cobh, Liverpool à Londonderry, Glasgow	3 oct. 27 sept. 10 oct. CORINTHIA " Plymouth, Cherbourg, Londres	3 oct. 27 sept. 10 oct. TRANSYLVANIA " Plymouth, Cherbourg, Londres

Pour informations, brochures, etc., s'adresser à tout agent de navigation ou à THE BRECHT REEFORD COMPANY, LIMITED.

J.-A. Héroux, Directeur du département français

Agents généraux: 25, rue Hospital Tel. MAin 5555 Montréal

La clinique de dermatologie à l'hôpital Notre-Dame

GRACE A LA GENEROSITE DE QUELQUES CITOYENS ELLE VIENT D'ETRE REORGANISEE — INAUGURATION OFFICIELLE LE 4 OCTOBRE

Le jeudi, 4 octobre prochain, l'hôpital Notre-Dame inaugurera officiellement sa clinique réorganisée de dermatologie. La cérémonie sera présidée par le Dr Harwood, président de l'hôpital et doyen de la faculté de médecine de l'Université de Montréal. Le secrétaire d'Etat, M. Fernand Rinfret, et le secrétaire provincial, M. Athanase David, seront présents.

Cette réorganisation qui est déjà un fait accompli, a été rendue possible grâce à la générosité d'un groupe de citoyens et aussi du gouvernement provincial. Pour cette fin particulière un don d'environ \$24,000 a été fait à l'hôpital. Les fonds ont servi à l'achat d'appareils de physiothérapie et d'une petite quantité de radium.

Le Dr Gustave Archambault, directeur de la clinique de syphilis et de dermatologie de l'hôpital, nous a transmis, ce matin, quelques renseignements à ce sujet.

Depuis quelques années la thérapeutique des maladies de la peau s'est considérablement modifiée. Ce

Nouveaux complets d'aviateurs POUR GARÇONNETS

Nouvelle importation, en cuirette de fantaisie, bleu, rouge, cuir brun ou noir, avec envers quadrillé. Le paletot est de modèle "aviateur", la culotte couvrant la jambe entièrement et la coiffure genre jockey, formant un ensemble confortable pour l'automne ou l'hiver. Pour garçonnet de 4 à 8 ans. Le complet 18.85. Morceaux séparés si désiré. Chapeau 2.95 — Paletot 9.95 — Culotte 5.95 — Pour garçons de 10 à 12 ans: le complet 20.85 ou chapeau 3.25 — paletot 10.95 — culotte 6.60



"... et maintenant, va pour un bon sommeil!"

Pourquoi ne pas vous donner, quand vous voyagez sur les trains, le confort d'une chambre à coucher, avec un véritable lit pourvu d'un bon ressort, un lavabo, des miroirs, une table, une chaise, tout l'espace voulu pour accrocher les vêtements et, en outre... la quiétude d'une chambre tout à fait privée?

Une innovation, sur les trains du C.P.R., consiste dans ces wagons avec chambres à coucher simples, qui sont le dernier mot du confort en voyage.

Service de Luxe pour Toronto

Les voyageurs pour Toronto ont à leur disposition un service de luxe avec Wagons avec Chambres à coucher séparées sur les trains qui partent de la Gare Windsor à 10 hrs p.m. et 11 hrs p.m. (Heure normale de l'Est). Réservez une Chambre à coucher ne coûte que \$6.80.

Pour Québec

Le train de Québec, qui quitte la Gare Windsor tous les soirs à 11.15 p.m. Heure Normale de l'Est, a aussi des Chambres à Coucher, au prix de \$5.50.

Ce sont là des trains de haut luxe. Avec-vous réserver votre Chambre à Coucher pour votre prochain voyage?

Vente des Billets à Montréal: En ville, 201, ouest, rue Saint-Jacques. Téléphone. HARBOR: 4211; ou aux gares Windsor, de la Place Viget, du Mile-End, Westmount et de Montréal-Ouest.

Voyagez par le PACIFIQUE CANADIEN

pedigos, la tuberculose de la peau (scrofule), l'acné, les maladies du cuir chevelu, pelade, teigne, etc. La teigne est justement une maladie qui n'est curable qu'au moyen du rayon X.

La clinique de Notre-Dame étant maintenant pourvue d'une certaine quantité de radium peut entreprendre la cure du cancer sous toutes ses formes.

Il va sans dire que le dispensaire de la clinique n'est ouvert qu'aux indigents. Il y a quatre jours de dispensaire par semaine, les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 10 à 11 heures du matin. La moyenne des malades qui s'y présentent actuellement est d'environ cinquante par jour. Ce nombre sera sûrement doublé quand la réorganisation de la clinique sera connue du public.

MACARONI HIRONDELLE UNE RECETTE DANS CHAQUE PAQUET